

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,  
Littéraires & Curieuses:

*Mars* 1734.



A NEUFCHÂTEL.

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.  
M. DCC. XXXIV.

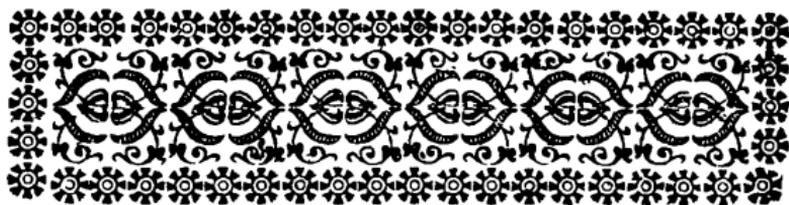
*Avec Approbation.*



# A V I S.

*L'Adresse generale du Mercure Suisse est au Sr. Daniel Wavre à Neûchatel. On est prié de lui adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix de la souscription est Cinq Livres Tournois par Année, Argent de Neufchatel. On trouvera ce Journal dans les Villes ci-après indiquées chés les suivans, qui le distribueròt aux Curieux.*

- A Zurich Mr. Corrodi Secrétaire de la Chambre de Charité.*
- A Berne Mess. Fueter & Wagner, au Bureau d'Adresse, & Mess. Gottschall. & Comp.*
- A Lucerne, Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Bâle, Mr. Burckardt, au Bureau d'Adresse.*
- A Fribourg, Mr. Fontaine.*
- A Solcure, Mess. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse, Mr. J. George de Bernard Haus l'ainé.*
- A Geneve, Mr. Gabriel Aubert.*
- A Lausanne, Mr. Abr. Duval.*
- A Vevai, Mr. Roussatier.*
- A Moudon, Mr. Huguenin.*
- A Yverdun, Mr. Demiere.*
- A la Neuve-Ville, Mr. le President Marolff.*
- A Dijon, Mess. Dioque & Tirant.*
- A Besançon, Mr. J. Caron.*
- A Salins, Mr. Vuillard.*
- A Pontarlier, Mr. Pargué le Cadet.*
- A Strasbourg Mr. Houser le jeune*
- A Francfort au Bureau d'Adresse.*
- A Leipzig Mr. Gleidisch*
- A Amsterdam Mr. Changuion.*



# MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

*Mars* 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIENNE. La Résolution prise le 27. du passé par la Diète de *Ratisbone*, de déclarer la Guerre à la France, & à ses Alliés, a été apportée à l'Empereur, pour avoir son approbation. S. M. I. a reçu cette agréable nouvelle avec beaucoup de satisfaction, & Elle a d'abord expédié un Décret Impérial

de Commission, portant la Ratification de ce qui s'est passé à la Diète sur cette Importante Matière. L'Empereur y recommande aussi aux Etats de pourvoir incessamment la Forteresse de *Philipsbourg*, de tout le nécessaire pour une vigoureuse défense, & d'y envoyer pour cet effet l'argent destiné pour le Fort de *Kehl*. Il les exhorte encore de fournir au plutôt leurs Contingens respectifs &c. La Résolution de la Diète pour la Déclaration de Guerre, n'a cependant pas été unanime, comme la Cour Impériale le desiroit. Il y eût 3. Voix dans le Colège Electoral pour la Neutralité & 12. dans celui des Princes. Voici la substance de cette Résolution arrêtée à la pluralité.

**L**es Etats de l'Empire ont dûement examiné dans les 3. Colèges, le Decret de Commission, & les Pièces y annexées; & ont remarqué que la Couronne de France, sous le prétexte non fondé des Affaires concernant l'Élection d'un Roi en Pologne, a rompu la Paix conclüe à *Bade* le 7. Septembre 1714. avec S. M. I. & le St. Empire, non seulement en faisant une irruption sur le Territoire de l'Empire en deça du Rhin, en ataquant le Fort de *Kehl*, & en exigeant avec violence & en pleine Paix de grosses Contributions des fidèles Etats & Sujets de l'Empire; mais aussi en exécutant les mêmes choses contre les Etats d'Ita-

d'Italie ; Fiefs de l'Empire. Ils ont vû aussi , que le Roi de Sardaigne , comme Duc de Savoïe , dans le tems même qu'à l'occasion de ses Fiefs importans , il prêtoit Serment de fidélité à l'Empereur & à l'Empire , avoit , par un procedé inouï , & par les inductions de la France ; conclu avec Elle une Alliance ofensive contre S. M. I. ; ataqué , conjointement avec les forces de cette Couronne , le Duché de Milan , Fief de l'Empire , & emporté avec violence les Places fortes de ce Duché , qu'il a fait occuper par ses Troupes : Ils ont encore fait attention , que Mr. Blondel, Ministre de France à Maïence , avoit fait à l'Electeur de ce Nom & aux autres Electeurs, Princes & Etats de l'Empire , une Déclaration tendante au mépris de la Puissante Nation Germanique , & des Etats considerables qui la composent : Et enfin que S.M. I. pour conserver & mettre en sureté les Cercles les plus exposés , aiant fait avancer une partie de ses Troupes , avoit obligé par là l'Armée Ennemie à repasser le Rhin. Et comme S.M.I. se repose sur l'assistance Divine , sur la Justice de sa Cause, & sur le puissant secours de ses Alliés , & qu'Elle se confie que les Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , tous & chacun en particulier, l'assisteront de leurs Conseils & de leurs forces avec ce courage si naturel aux Allemands. Il a été jugé à propos , après une mure délibération sur cette importante affaire , & sur les suites facheuses

qui

qui en pourroient resulter , de remercier S.M. I. de la part de l'Empire , de son attention & de son zèle dans cette délicate conjoncture ; & des mesures qu'Elle a prises à l'ocasion de cette violation de Paix faite par la France.

Il a de plus été résolu ; que l'Empire secondera les justes intentions de S. M. I. par une Contre-Déclaration de Guerre contre la Couronne de France , le Roi de Sardaigne comme Duc de Savoie , & leurs Adhérans ; que cette Contre - Déclaration sera publiée dans l'Empire & ailleurs où besoin sera ; qu'en conformité des dispositions prescrites par les avis de l'Empire des Années 1689. 1702. , & 1704. , qui serviront en même tems de règle pour délibérer sur la question Quomodo ; on se mettra en état de s'oposer aux entreprises ouvertes de la France , & de repousser avec vigueur , & moiennant l'assistance Divine, la force par la force ; afin de venger l'Empire du tort qu'on lui a fait , & assurer la Gloire , le Repos & la Liberté de la Nation Germanique contre tous attentats & insultes, dans l'esperance d'obtenir , au moïen des forces unies des Alliez de S.M.Imp., une Paix stable & honorable , pour le bien & le salut de la Patrie. On a aussi arrêté , qu'en conformité de l'avis de l'Empire du 14. Fevrier 1689. on ne souffrira aucune Neutralité dans l'Empire , sous quelque prétexte que ce puisse être ; & que tout ce qui , à l'ocasion des Guerres  
pre-

*precedentes avec la France , a été changé, tant par raport aux affaires Ecclesiastiques que Politiques , dans les Pais qu'avec l'assistance Divine , on espere de recuperer , sera remis sur l'ancien pié. Et enfin que la presente resolution de l'Empire , sera raportée à S. M. I. en la priant de vouloir decreter , publier & respectivement reïterer les Avocatoires & Inhibitoires ordinaires , contre ceux qui se trouvent engagez au service Civil & Militaire des Ennemis ; comme aussi les Mandemens pénales pour défendre le transport des Provisions, Munitions, Chevaux &c. & empêcher toute Correspondance avec les Ennemis &c.*

La Diète de l'Empire est actuellement occupée , à deliberer sur les Moïens de seconder puissamment & efficacement les vuës de l'Empereur. Les Armées Impériales d'Italie & du Rhin grossissent tous les jours par les Troupes Auxiliaires qui s'y rendent de divers endroits. Les Equipages du Prince Eugène ont déjà été envoïés en partie du côté du Rhin ; On dit que ce Général partira dans peu de jours pour la Cour de Berlin , & qu'il se rendra de-là à l'Armée. S.A.S. se donne de grands mouvemens , pour presser la marche des Troupes , & assembler incessamment toute l'Armée Impériale.

En conséquence de la Déclaration de Guerre de l'Empire , & ensuite des Ordres de S.  
M. I.

M. I. on a fait fortir de cette Ville & de ses Fauxbourgs tous les François & Savoïards qui s'y trouvoient. On doit même faire une Visite exacte dans les Maisons, pour empêcher qu'il ne reste ici aucun des Etrangers Sujets des Couronnes avec lesquelles on est en Guerre.

On a publié, dans le commencement de ce Mois, un Edit pour la levée du *Dixième Denier* des Revenus des Terres & Maisons dans tous les Pais Hereditaires de S. M. I., & du *Centième-Denier* du Capital des Obligations portant intérêt. On a négocié en Hollande des Sommes considerables sur les Mines de Vif-Argent du Roïaume de Hongrie; dont la meilleure partie a même déjà été remise d'*Amsterdam* à *Francfort*; pour servir à l'entretien de nos Troupes sur le Rhin. Toutes les dispositions que l'on remarque font craindre une Guerre des plus animées.

BERLIN. Le Prince Heréditaire de Beveren arriva le 1. de ce mois à *Potsdam* avec S. A. R. la Princesse Charlotte son Epouse. S. M. se rendit le 9. du Courant en cette Ville: Le 10. ce Monarque dina à la Terre de Mr. *De Viereck* Ministre d'Etat, & y vit le Régiment du Lieutenant General *Ræder* arivé depuis peu de Prusse. Ce Corps parut en très bon état, nonobstant la fatigue d'une longue & penible marche de plus de 90. lieuës d'Allemagne. Mr. *De-*  
*Roeder*

*Roeder* a été nommé par S. M. pour commander le Corps de 10. Mille Hommes qu'Elle fournit à l'Empereur; & ce General a aussi été honoré de l'Ordre de *l'Aigle noire*. On travaille à des Equipages magnifiques pour le Prince Roial, qui fera la Campagne sur le Rhin. Le Roi a nommé les Majors Generaux Comte de *Schulembourg* & de *Kleik* pour l'accompagner: S. A. R. tiendra Table ouverte pendant la Campagne. Le 11. le Comte de *Finck* à la tête de son Régiment entra en cette Ville & passa devant S. M. qui admira la propreté de ce Corps. Le Roi vit le 12. près de *Schonhausen* les Régimens de *Cosel* & du *Prince Eugène*: S. M. régala ensuite à diner, à 6. Tables, tous les Ministres Etrangers, les Generaux de ses Troupes & les Officiers de l'Etat Major qui sont ici. Le 13. le Roi vit pareillement entrer le Régiment de *Flantz*, dont Il parut très satisfait. Tous ces Régimens se trouvent dans un bon état; Il n'y en a pas un qui n'ait 100. à 150. Hommes au delà du nombre ordinaire, & on paie extraordinairement pour ces Surnumeraires; S. M. voulant que ses Régimens soient toujours plus que complets. Il est certain que l'on ne sauroit voir de plus belles Troupes que celles de S. M. P. Aussi a-t-on beaucoup d'impatience de voir de quelle manière ce

Prince se conduira dans la présente Guerre, le Parti que S. M. doit embrasser aiant été jusques ici impénétrable. Il se répand un bruit, que ce Prince veut aller à la tête de 20. mille Hommes dans la Prusse Polonoise, & se rendre de là à *Dantzic*; & l'on assure que le tems developera de très grands Mystères.

DRESDE. Le 7. du Courant, vers les 2. heures après midi, la Reine nôtre Electrice, arriva heureusement de *Cracovie* en cette Ville. S. M. étoit accompagnée du Prince *Xavier* & de la Princesse *Marie*, qui étoient allés au devant d'Elle à quelque distance de la Ville. Le 8. la Reine reçût, à l'occasion de son heureux retour, les Complimens de tous les Seigneurs & Dames qui sont ici.

## P O L O G N E.

CRACOVIE. Il seroit trop long de continuer un Journal détaillé de ce qui s'est passé dans dans la Diète du Couronnement: On se contentera de rapporter ce qu'il y a eu de plus intéressant en cette Ville, depuis ce qui en a été dit le Mois passé.

La Lecture du Projet pour la continuation de la Confédération, dont on fit mention dans le précédent Journal, rencontra  
le

le 3. Fevrier divers Oposans : Plusieurs Nonces prétendoient qu'on devoit régler auparavant les demandes particulières de leurs Palatinats respectifs. Mais le Maréchal leur représenta , que l'Assemblée n'étoit pas autorisée à établir des Loix , & que ne devant être uniquement occupée qu'à préparer les Matières , pour la prochaine Diette de *Pacification* ; il ne seroit pas à propos d'en mettre d'autres sur le Tapis. Il mit fin à la Session , & limita celle du Lendemain , afin de delibérer avec le Senat sur le Titre qu'on mettroit à la tête de l'Acte de cette Assemblée. Il y eût deux Opinions différentes sur ce Sujet : Les uns soutenoient que le Roi étant couronné , devoit exercer tous les Actes de Majesté , & que par conséquent il falloit y mettre , ainsi que cela se pratique aux Diettes. *Nous Auguste III. faisons savoir &c.* D'autres insistoient qu'il falloit commencer par ces mots , *Nos Consiliarii & Proceres &c.* parce , disoient-ils qu'il ne s'agissoit pas d'un Acte de Diette ; mais d'une Confederation faite par les Etats de la République , & non par le Roi , qui ne fait qu'y accéder : Ils se fondoient sur la Confederation de *Sandomir* de 1704. dont le cas étoit à peu près le même que celui ci , & à laquelle le feu Roi avoit aussi accédé. On convint unanimement le 5. que cette dernière Opini-

on seroit suivie. Divers Projets concernant l'Armée, les Fonctions du Régimentaire, le Trésor, l'Artillerie de la Couronne &c., furent ensuite lûs & aprouvés. Le Maréchal se demit là dessus, entre les mains du Trésorier de la Cour, de l'Administration du Trésor qui lui avoit été confié par la République Confederée.

Le 7. l'Evêque de Cracovie comme Vice-Chancelier remit, par ordre du Roi & en présence de S. M. & de toute la Cour, au Prince *Sangusko* le Bâton de Grand Maréchal de *Lithuanie*, & au Prince *Radziwvil* celui de Petit-Maréchal. Ce Prelat fit à cette occasion un très beau Discours; & ces deux Seigneurs prêtèrent ensuite Serment entre les mains du Roi. Le même jour S. M. créa 5. Chevaliers de *l'Aigle-blanc*, entre lesquels étoit le Comte de *Welzeck* Ambassadeur de l'Empereur.

Le 11. le Résident des Troupes Polonoises du Palatinat de Cracovie, fit part au Roi de la Confederation que la Noblesse de ce Palatinat venoit de faire; & il pria S. M. d'ordonner que cette Noblesse ne fut plus incommodée par ses Troupes; mais qu'il lui plût d'avoir égard au zèle & à la fidélité dont Elle étoit prête de donner des preuves en toute occasion.

Le 6. on fit Lecture dans l'Assemblée des Nonces, des Articles de Plaintes remis  
au

au Comte de *Leuwwolde* Ambassadeur de Ruffie , & de la Reponse qu'il y avoit faite. Le 1er. regardoit l'Enlevement de certains Ecrits qu'on prétend que les Troupes Ruffiennes ont fait de quelques uns des *Grods* de *Mazovie*. Par le 2me. & 3me. on demandoit que l'Armée Ruffienne eut à vivre à ses fraix , & qu'elle païât le Fourage , selon la Taxe que les Commissaires des Palatinats en feroient. La Réponse du Comte de *Leuwwolde* portoit en substance ;

» Qu'il n'avoit aucune connoissance de ce  
 » prétendu Enlevement ; qu'une pareille en-  
 » treprise , si elle avoit été faite , étoit con-  
 » traire à la Volonté de l'Imperatrice , &  
 » qu'il feroit faire les Recherches nécessai-  
 » res pour découvrir ce qui en étoit , a-  
 » fin de donner une juste satisfaction. Sur  
 les 2. autres Articles , l'Ambassadeur dé-  
 claroit ; » Que conformément aux Ordres de  
 » l'Imperatrice , l'Armée Ruffienne avoit vé-  
 » cu par tout en païant argent comptant ;  
 » qu'Elle continueroit de même tant que les  
 » Ennemis ne défendroient pas par des *Uni-  
 » versaux* de lui livrer du Fourage ; que  
 » ces Troupes étant venuës au secours de  
 » la République , il feroit dans l'ordre qu'on  
 » leur fournit le fourage , & que pour cèt  
 » éfet il feroit bon qu'on députât des Com-  
 » missaires de châque Palatinat & District  
 » pour avoir soin de le faire livrer , ainsi  
 que

» que cela s'étoit pratiqué au commence-  
 » ment. Il ajoutoit qu'il seroit à souhai-  
 » ter que l'union se rétablît au plutôt dans  
 » la République, vû qu'alors toute l'Ar-  
 » mée Ruffienne sortiroit de la Pologne.

Le 19. l'Assemblée des Nonces se joignit enfin au Senat. Le Roi *Auguste* sétant placé sur son Trône, & les Membres du Senat & de l'Ordre Equestre aiant occupé leurs Places; le Grand Maréchal de *Lithuanie* donna au nom du Roi la permission au Maréchal de parler. Ce dernier complimenta le Roi sur ce que S. M. paroissoit la première fois sur le Trône, & lui souhaita un Règne doux & heureux. L'Evêque de *Cracovie* en qualité de Chancelier, répondit à cette Harangue de la part du Roi; & il déclara à la Noblesse qu'il lui étoit permis d'aller baiser la Main de S. M. Ce qui se fit. On lut ensuite l'Acte de Confirmation de la Confederation de Varsovie, & quelques autres pièces concernant le soutien du Roi, & le maintien de la Liberté &c.

Le 20. le Roi sétant sur son Trône, reçut le Serment de fidelité de l'Ordre Equestre; Le 22. les Senateurs & l'Ordre Equestre signèrent l'Acte de Reassomption de la Confederation générale: le Maréchal de la Confederation fit ensuite un très-beau Discours, après lequel il prit congé de S. Maj. au nom de l'Ordre Equestre; Ce qui mit fin aux Sessions.

La

La Reine partit le même jour pour retourner à Drefde , & le Roi l'accompagna jusqu'à un mille de cette Ville. Le Comte de *Wackerbarth* , dont la fanté est fort chancelante , est aussi retourné en *Saxe*.

Le Roi quita demême *Cracovie* le 2. de Mars avec une partie de son Armée , & dirigea sa marche du côté de *Thorn* , où il doit être arrivé sur la fin de ce Mois.

**DANTZIG.** Le Roi *Stanislas* continuë à faire paroître une Magnanimité & une fermeté inébranlable. La Cour & la Ville sont fort tranquilles , & il semble qu'on n'aprehende pas beaucoup les menaces du Général Ruffien. Sur les plaintes faites par ce Général au Magistrat de cette Ville , de ce qu'il avoit fait ataquier lès Troupes Ruffiennes par ses Fuseliers : On lui a répondu qu'il n'avoit qu'à se retirer du Territoire de la Ville, rétablir la communication avec la Rivière *Redaune* qu'il a coupée , s'abstenir d'exiger des Contributions , & ne plus empêcher l'entrée des Vivres ; sans quoi *Dantzic* continueroit d'agir de la même manière que les Ruffiens agiroient contr'Elle. Cette Réponse irrita si fort le Général *Lasci* , qu'il arrêta le Trompète qui la lui avoit porté , & qu'il défendit toute communication avec la Ville. Les Lettres du 16. portent que les Ruffiens aiant ataqué les Fortifications exterieures du côté de

de la Porte *d'Oliva*, avoient été vivement repouffés à coups de Canon chargés à Cartouche, & obligés de se retirer, avec beaucoup de perte, après être revenu sept fois à la charge. Les nouvelles du 21. nous apprennent; que les Troupes du Roi Stanislas, ont fait diverses sorties pour harceler les Troupes Ruffiennes; que dans l'une ils avoient pris plusieurs Prisonniers, entr'autres le Secretaire du Général *Lasci*; & dans l'autre ils s'étoient emparés de diverses provisions en grains, farine &c. Les mêmes nouvelles ajoutent, que le Palatin de Kiovie & le Castelan de Czersko, s'avançoient à grandes Journées pour venir à nôtre secours; que le Palatin de Kiovie avoit batu les Saxons dans un Rencontre; que l'Armée Ruffienne manquoit de Vivres & de fourage, & qu'il y avoit beaucoup de Malades. On assure, que le Parti du Roi *Stanislas*, loin de diminuer augmente tous les Jours; & que plusieurs Nobles Polonois se sont déclarés en sa faveur depuis la Cerémonie du Couronnement du Roi *Auguste*. Dans un Conseil que le Roi *Stanislas* tint le 10. de ce Mois avec les Senateurs & Députés des Palatinats qui sont en cette Ville; on approuva le Projet d'un Manifeste contre le prétendu Couronnement: Il fut résolu; qu'il seroit signé par le Primat, & par le Maréchal de l'Élection au nom de l'Ordre Equestre; qu'il seroit rendu public

blic & enregistré au Greffe. Ce Manifeste a été imprimé avec le résultat du Conseil. Il contient diverses Raisons, pour prouver que ce Couronnement est illegitime, & des protestations solemnelles de sa nullité, de-même que de tous les Actes qui en dépendent.

## R U S S I E.

PETERSBOURG. L'Imperatrice n'a pas encore disposé de la Charge de Grand-Chancelier, vacante par la mort du Comte de *Galofkin*, mort le mois dernier; mais Sa M. I. a chargé le Comte d'*Osterman* de contresigner les Depêches publiques; Ce qui est une dépendance de cette importante Charge. La Cour a fort regretté le Grand-Général des Cosaques nommé *Apostot* qui est mort aussi le Mois passé. Son expérience, sa bravoure & sa fidélité, font envisager sa perte comme très grande. L'Ambassadeur de *Schah-Abbas III. Sophi de Perse*, envoyé en cette Cour par *Thamas Kouli-Kam* Régent de ce Roiaume, a été reçu avec distinction. Son Entrée en cette Ville, qui fut le 7. Fevrier, se fit avec un nombreux Cortége. Il fut conduit le Lendemain avec les Cérémonies acoutmées à l'Audience de l'Imperatrice & reçû avec toute la Magnificence possible.

La Cour est fort irritée contre le Magistrat

trat de *Dantzic*, sur tout depuis qu'il en a fait sortir le Résident de *Russie*. C'est ce qui l'a engagé d'envoier le Maréchal Comte de *Munich*, pour se mettre à la tête des Troupes qui sont dans la Prusse Polonoise. On assure qu'il a ordre de bombarder la Ville pour l'obliger à se rendre, & même en cas de refus d'en faire le Siège dans les formes.

Le Prince de *Hesse-Hombourg* arrivé depuis peu de *Derbent*, a été gratifié de l'Ordre de St. André, & il a reçu ordre de S. M. I. Cz. d'aller prendre le Commandement des 14. mille Hommes qui sont en *Ukraine*. Sur les Avis que la Cour a reçu que la *Porte Ottomane* pourroit bien déclarer la Guerre à la *Russie*; On a donné les Ordres nécessaires pour se mettre en état de ne rien craindre de ce côté là; & même si l'on voit que la Rupture soit inévitable avec les *Turcs*; On n'attendra pas qu'ils viennent attaquer les Etats de l'Imperatrice; mais on les ira chercher chés eux & on tâchera de s'emparer de la *Crimée*, dont la Conquête nous seroit très importante, pour mettre l'*Ukraine* à l'abri des incursions des Tartares.

## F R A N C E.

PARIS. Les Gardes Françaises & les Gardes Suisses, partirent le 6. & le 8. de ce Mois; Les premiers vont à *Verdun* & les

les autres à *Sedan*. Le 15. S. M. fit la Revuë des Gardes du Corps au Champ de Mars près de Marli, & le 16. ils se mirent en marche vers les Frontières. Les Gens d'Armes, les Chevaux Legers & les Mousquetaires doivent aussi partir incessamment. Tous les Colonels & Mestres de Camp ont ordre de se trouver le 25. à leurs Régimens. Mr. D'Affri Maréchal de Camp, qui est présentement en Italie, a cédé avec la permission du Roi, sa Compagnie des Gardes Suisses à Mr. son Fils. Le Clergé a accordé au Roi un Don gratuit extraordinaire de 12. Millions, qui seront païés en trois années; & cela indépendamment du Don gratuit ordinaire, qu'il doit fournir l'Année prochaine. L'Ordre du *St. Esprit* a prié S. M. d'accepter un Milion à titre de Confirmation des Privilèges de l'Ordre & d'exemption ou Achat du Dixième &c. pour contribuer aux fraix de la présente Guerre.

La Résolution prise par la Diette de Ratisbonne, de déclarer la Guerre à la France, au nom de l'Empire, ne paroît pas beaucoup allarmer le Ministère. Les Forces de S. M. T. C. sont assés considerables pour faire tête à ses Ennemis: D'ailleurs si l'Empire étoit resté neutre, il en auroit extrêmement coûté pour entretenir les Troupes; au lieu qu'on se flate de les faire subsister présentement aux dépens de l'Allemagne.

La Flote équipée à Brest & dans nos autres Ports de Mer, est composée de 50. Vaisseaux; Elle mettra incessamment à la Voile, sous les Ordres de Mr. *Du Gué Trouin* pour se rendre dans la Mer Baltique. On assure qu'elle doit transporter 12. à 15. mille Hommes à *Dantzic*, avec toutes sortes de Provisions & de Munitions. On s'attend même que son arrivée dans le Nord fera l'Epoque de diverses Révolutions considérables.

*Actions de la Compagnie des Indes 1107.*

STRASBOURG. Les Troupes sont en mouvement dans toute l'*Alsace*: On en fait defiler un grand nombre du côté des Lignes de *Wissembourg*. Un Bataillon de Milice partit de cette Ville le 24. de ce Mois pour s'y rendre, & deux autres venans de *Colmar* passèrent ici le 25. prenant la même route. Les deux Bataillons de *D'Affry Suisse*, partirent aussi le 26. de même que les trois Bataillons de la *Marine* & les deux de *Tallard*: Les Régimens de *Bouckley* Irlandois, de *Bigorne* & de *Roarque* se mirent en marche le 27. Deux Bataillons de *Lionnois* le 28. & le Regiment de *Veaujou* le 30. On a fait conduire aussi du côté de ces Lignes 40. Chariots chargés de Poudre & de Balles. Le 4me. Bataillon de *Normandie* levé cèt Hiver passa en cette  
Ville

Ville le 27. & il est allé joindre le Régiment qui est en Garnison à *Landau*. Ce même jour on sortit des Magasins 750. Sacs de farine, qui furent embarqués pour le *Fort Louis*. Depuis trois Semaines on en a envoyé 8000. Sacs, tant à cette dernière Place, qu'à *Wissembourg*, *Lauterbourg* & *Landau*. Le Corps des Tisserans de cette Ville, qui s'étoit engagé de fournir, au plus tard le 20. Avril 230. mille aunes de toile pour des Sacs à terre, en a déjà fourni la plus grande partie. On a fait fondre ici quantité de *Bombes* d'un poids au dessus de l'ordinaire, & l'on tient tout en état pour une Expédition secrète.

Le 29. Mr. le Maréchal Duc de *Berwick*, arriva en cette Ville, entre 5. à 6. heures du Soir. Deux Escadrons du Régiment de *Vaudrai* & trois du Régiment de *Fitz-James* Irlandois Cavalerie, étoient sortis à une certaine distance de la Ville, où ils avoient ordre d'attendre l'arrivée de ce Seigneur. Mr. le Maréchal *Du Bourg*, Mr. l'Intendant & plusieurs Officiers de distinction, allèrent à sa rencontre dans deux Carosses à 6. Chevaux. Tous les Régimens d'Infanterie, qui sont ici en Garnison, étoient rangés en haïe, depuis la Porte de *Saverne* jusqu'au *Gouvernement*. Il fut reçu au bruit de 24. Salves du Canon des Remparts, les Tambours batans, chaque Officier aiant le *Sponton* en main, & les Soldats, la Baïonnette au  
bout

bout du Fusil. Ce General alla descendre à l'Hôtel du Maréchal *Du Bourg*, où les Deputés de la *Noblesse*, du *Clergé*, & du *Magistrat*, se rendirent pour le complimenter. Après souper, Il se retira dans son Hôtel. Le 31. tous les Officiers de la Garnison, allèrent en habits uniformes lui faire la reverence. En passant à Nanci il a conferé avec les Generaux de l'Armée qui doit se former sur la *Moselle*. Il y a apparence qu'il va faire camper les Troupes, & commencer dans peu les Operations de la Campagne. La Caisse Militaire est en très bon état; Il arrive presque toutes les Semaines un Chariot d'argent au Trésorier de l'Extraordinaire des Guerres, pour fournir au paiement de l'Armée & aux autres besoins de la Campagne.

On a appris, que le Duc de *Beveren*, le jeune Prince de *Savoie*, le Prince *Auguste* de *Baden*, & le General *Schemettau*, avoient passé le *Rhin* le 19. avec une Escorte de 6. Compagnies de Dragons, & deux de Hussars; qu'ils s'étoient avancés à deux lieues de Landau, pour en reconnoitre le terrain; & que ces Seigneurs avoient repassé le 20. par Philipsbourg, après avoir donné ordre aux Hussars de faire des Courses plus avant sur le Territoire de France. Les Troupes Impériales se mettent aussi en mouvement pour s'assembler, & l'on est per-

persuadé que la Campagne va commencer incessamment de part & d'autre.

## GRANDE - BRETAGNE.

LONDRES. Pour éviter la longueur, & ne pas ennuyer ; nous supprimerons dans les Relations de ce qui se passe au Parlement, tout ce qui n'est pas assés intéressant pour l'Etranger, & qui n'a pas d'influence sur les Affaires generales de l'Europe.

Le 1er. de ce Mois, les Communes approuvèrent diverses Résolutions prises par le Comité du Subside; & Elles résolurent en conséquence d'accorder au Roi pour l'année 1734. 202670. Liv. st pour l'ordinaire de la Flote, y compris la demi paie des Officiers; 10000. L. st. pour le maintien de l'Hôpital de *Greenwich* 48126. Liv. st. pour plusieurs Dépenses & Services extraordinaires, auxquelles le Parlement n'avoit pas pourvû, 25057. L. St pour les Pensionnaires Externes de *Chelsea.*; 52690. L. St. pour les Officiers Réformés de Terre & de Mer; 5386. L. St. pour paier les Pensions des Veuves d'Officiers réformés, morts sur l'établissement de la demi paie de la *Grande - Bretagne*; 85199. L. St. 10. Sch. pour le Bureau de l'Artillerie du Service de Terre; 1614. L. St. 7. Sch. pour les Dépenses extraordinaires du Bureau d'Artillerie.

tillerie ; & 287843. L. St. 5. Sch. pour faire bon les nonvaleurs des Subfides de l'Année dernière.

Le Chevalier *Jean Norris* a été nommé pour commander en Chef l'Escadre qui doit aller ce Printems dans la *Méditerranée* ; & il eut l'honneur le 24. de baiser la Main du Roi à cette occasion. Cette Escadre fera composée de 33. Vaisseaux de Lignes , 2. Galiotes à Bombes , 2. Brûlots & 2. Hôpitaux. Le Chevalier *Norris* aura sous lui, le Chevalier *George Walton* & l'Amiral *Stewart*. Ces trois Seigneurs se rendirent le 15. à *Blakstake* , pour visiter leurs Vaisseaux respectifs & y arborer leurs Pavillons. Le Docteur *Jaques Liddergate* , un des Medecins du Roi , a été nommé Medecin en Chef de la Flote , & il s'embarquera en cette qualité avec le Chevalier *Norris* à bord du Vaisseau *La Britannia*. On a enlevé par force pour le Service de cette Flote passé 4000. Matelots , dont plusieurs ont été pris à bord des Vaisseaux Charboniers arrivés au bas de la *Tamise* : Et comme il y en avoit déjà beaucoup qui s'étoient enrôlé volontairement ; l'Escadre fera dans peu en état de mettre à la Voile pour sa destination.

Les Communes continuèrent le 17. à travailler en grand Comité aux Subfides , & Elles ordonnèrent 10000. L. St. pour le maintien des *Forts* de la Grande Bretagne sur les

lès Côtes d'Afrique & 4000. L St. pour réparer l'Abaye de *Westmunster*. Elles renvoient ensuite de huitaine à travailler sur la même matière.

Le Prince d'Orange revint de *Bath* en cette Ville le 15. du Courant vers les 8. heures du Soir. Il descendit au Palais de *Sommerfet*; & une h. après il alla au Palais de *St. James* rendre ses respects à L. M. & à la maison Roïale. Ce Prince fut reçu très gracieusement & avec de grandes marques de satisfaction du rétablissement de sa Santé. S. A. S. donna la Main à la Princesse Roïale, pour la conduire au Cercle de la Reine, qui se tint ce soir dans le Grand Appartement du Roi. On fait travailler divers Ouvriers à la Galerie qui conduit à la Chapelle Françoisse de *St. James*, & cela pour y placer commodément la Noblesse & les Personnes de distinction, qui s'y rendront dans le dessein de voir la Procession du Mariage de L. A. Cette Auguste Cérémonie est fixée au 25. de ce Mois. On a distribué le 22. des Billets pour l'ordre des Places que doivent occuper les Spectateurs. Les Seigneurs & Dames de la Cour se disposent à paroître avec éclat à cette Fête, qui sera sans contredit des plus Superbes.

Dans tous les Endroits par où le Prince d'Orange a passé, revenant de *Bath*, il y

a reçu les honneurs dûs à sa haute Naissance. On en rapportera seulement un trait curieux. La Ville d'*Oxford*, fit présenter à ce Prince, de même qu'à plusieurs Gentilshommes de sa Suite, le *Droit de Bourgeoisie* dans des Boëtes d'argent, & des *Gans frangés*. Le Vice Chancelier de l'Université régala splendidement à diner S. A. S & on lui conféra le Degré de *Docteur es Loix*.

*Actions. Banque 134. Indes 137. Sud 76. Annuités 101. & 3 quarts. Nouvelles Annuités 99. & 3 huit.*

## E S P A G N E.

**MADRID.** Le Roi a fait une promotion de 16. Lieutenants-Généraux, & de 20 Maréchaux de Camp de ses Armées. S. M. a aussi ordonné une augmentation dans ses Troupes de 10. hommes par Compagnie; Ce qui ira à plus de 25. mille Hommes. Les Ordres ont été expédiés pour lever incessamment ces nouvelles Recrues, & on y travaille avec beaucoup de succès. On lève outre cela plusieurs nouveaux Régimens. On travaille avec diligence à l'équipement de tous les Vaisseaux qui sont en état de servir, le Roi aiant, *dit-on*, dessein de mettre en Mer cette Année une Flote de 30. à 40. Vaisseaux de Guerre. Les préparatifs, qui se faisoient à *Malaga, Alicante, Barcelone*.

*lone* & autres Ports du Roïaume , pour un nouveau transport d'environ 15. mille Hommes en Italie , sont si avancés , qu'ils mettront à la Voile avant la fin du Mois.

## I T A L I E.

ROME. Le Passage des Troupes Espagnoles par l'Etat de l'Eglise , a donné matière à beaucoup de délibérations. Vers le milieu de ce Mois , on reçût ici un Courier d'*Orvieto* , avec avis qu'un Corps de 1000. Soldats y étoit arrivé dans le tems que l'on ne s'y attendoit point , & que n'ayant trouvé aucune Etape en état de fournir les Vivres nécessaires ; les Soldats s'étoient répandus de côté & d'autre dans la Ville & aux environs , pour y vivre d'industrie. On expédia d'abord des Ordres aux Officiers , pour mettre les Soldats à la raison , & l'on manda au Magistrat de leur faire fournir tout le nécessaire , conformément aux Règlemens qui ont été faits à ce sujet. Le Cardinal Belluga, aiant été informé, qu'un Corps de Cavalerie & d'Infanterie , devoit arriver à *Ponte-Molle* ; s'y rendit pour prévenir de pareils désordres. Depuis on a expédié les Ordres nécessaires à *Perugia*, *Viterbe* , *Tivoli* , & autres lieux , pour tenir les Etapes fournies de Fourages & de Provisions de Bouche. Et quoi que les Loix

pour maintenir la Discipline parmi ces Troupes dans leur passage, soient très-rigoureuses ; Le Vo sinage de cette Capitale ne laisse pas de se ressentir de la licence de la Guerre & du dérangement des Soldats. On voit des Compagnies entières qui se détachent dans la Marche , s'écartent dans les Campagnes , & y arrêtent les Voïageurs. Le Trésorier de la Caisse Militaire d'Espagne est arrivé à *Viterbe* ; & il a fait donner avis dans tous les Endroits , où on avoit fourni des Vivres aux Troupes de S. M. C. , qu'il paieroit tous les Billets que les Brigadiers de châque Regiment auroient fournis. On a fait construire sur le Tibre un Pont-levis pour le Passage de ces Troupes.

La Cour de Vienne paroît mécontente du Passage accordé aux Espagnols : Elle a demandé à son tour , d'une manière fort haute, le libre passage de ses Troupes par l'Etat Eccles. pour les faire marcher dans le Roïaume de Naples. On prétend que le manque de fourage est cause que le gros de l'Armée Impériale n'est pas encore arrivé en Italie.

L'Infant *Don-Carlos* , est arivé à *Monte-Roronde* , avec une suite de 6000. hommes : Il y fera quelque séjour pour y attendre le reste de ses Troupes qui sont encore en marche dans diferens endroits de l'Etat Ecclesiastique, Plusieurs Princes & Prélats sont partis de cette Ville , pour aller à la rencontre

contre de ce Prince ; Les Cardinaux *Aquaviva*, *Belluga*, & le Prince de *Santo-Buono*, font de ce nombre. Le Prétendant se dispose à faire le même Voïage.

MILAN. Il paroît, que les trois Puïssances Alliées, sont présentement dans une parfaite intelligence, & qu'elles agiront de concert pour les Opérations de la Campagne en *Italie*. On assure même que la Cour de *Madrid* a signé un nouveau Traité avec celle de France, pour le partage des Conquêtes, qui rétablit la bonne harmonie.

Environ 6000. Hommes de Milice Piémontoise, sont entrés dans cet Etat, pour être mis en Garnison en place des Troupes réglées qui doivent faire la Campagne. On a donné ordre de préparer 40. mille Rations de Pain pour les Troupes, Il est arrivé de Turin 5. Charettes chargées d'argent pour les paier. Le Roi de Sardaigne est attendu ici, où il doit faire une Révüe générale.

Les Alliés se proposent de faire construire un Pont au dessus de Mantouë, avant que l'Armée Impériale soit assemblée ; Le Marêchal de Vilars fait marcher du Renfort vers les Troupes qui sont postées le long du Pô ; & cet habile General se règle sur les mouvemens des Impériaux. Les François occupent actuellement *Stellata*, & l'on  
a fait

a fait avancer un Corps de 4000. Hommes jusqu'à *Bondeno*. Il y a aparence que le premier feu de la Campagne sera de ce côté là: Les Alliés voulant faire tous leurs efforts pour disputer aux Troupes Impériales le passage du *Pô*, & mettre par là l'État de *Parme* à couvert de toute insulte. On travaille avec diligence à fortifier toutes les Places de ce Pais là.

**MANTOUE.** Les Troupes Impériales se renforcent tous les jours; Elles s'avancent en diligence & continuent de défilier par le *Tirol* pour se rendre dans ce Pais. On compte qu'elles séjourneront un peu aux environs de cette Ville, pour se reposer de la fatigue d'une longue marche, & qu'elles iront ensuite camper dans l'État de *Ferrare* au delà du *Pô*. Il y a déjà un Corps considerable de l'Armée Impériale à *Figarole*.

Le Vice-Roi de *Naples* se donne tous les mouvemens possibles pour se mettre en bon état de défense, contre les Espagnols qui s'avancent du côté de ce Roïaume. On apprend que 17000. Hommes de leurs Troupes sont arrivés à *Viterbe*; que la Cavalerie est bien montée; mais que l'Infanterie est en mauvais état. Ces nouvelles engagent le Vice-Roi à être sur ses gardes, & il y a déjà un gros de Troupes tant

Napo-

Napolitaines qu'Allemandes, qui ocupe les Frontières, & qui attend l'Ennemi de piéferme. On se précautionne aussi contre les Intelligences secrètes, & l'on a arrêté deux Gentilshommes Napolitains, soubçonnés d'entretenir Correspondance avec l'Infant *Don Carlos*.

## S U I S S E

**B A D E N.** La Diète des Louables Cantons s'assembla ici le 28. du Mois dernier, & les Conférences ont continué jusques vers le milieu du Courant. Tout s'est passé avec beaucoup d'unanimité; & relativement aux Anciennes Alliances des Cantons.

S. E. Mgr. le Marquis de Prié, Ambassadeur de S. M. I. a renouvelé la Demande des deux Régimens, pour la Garde des Villes Forêtières. Voici la Traduction des Répresentations & des Propositions que ce Ministre a faites à la Diète.

**L**es Seigneurs Députés des Louables Cantons, auront vû par mes Lettres de Créance, le sujet de mon Ambassade, auprès du Louable Corps Helvétique. C'est principalement pour Lui donner de la part de S. M. I. & C. de nouvelles marques de la continuation de son Afection & Bienveillance : Les  
Mini-

Ministres qui m'ont précédé, ont toujours manifesté ces gracieuses Intentions, par des Propositions verbales, & par diverses Négociations. De mon côté je suis très disposé à les imiter, & à continuer sur ce pié là.

Il est très-connu que S. M. Imp. a, depuis long-tems, fort à cœur le repos, la sûreté, & le bien-être des Louables Cantons; & je viens encore, par son Ordre spécial, vous assurer, M. S. que l'Empereur mon Maître persistera constamment dans ces favorables dispositions, & qu'il ne s'en départira jamais.

Mais, M. S. la circonstance présente exige que les L. Cantons y correspondent très-sérieusement de leur côté. Je vous ai fourni plusieurs Pièces préalables, tendantes à ces fins, & je desiré avant toutes choses d'être éclairci là-dessus: Après quoi, je me déclarerai plus précisément aux Seigneurs Deputés, qu'il Vous plaira de m'envoier; & cela d'une manière qui vous convaincra de mon zèle à contribuer, autant qu'il dépendra de moi, à l'avancement & à la continuation de la prospérité du Louable Corps Helvétique. Je souhaite, Magnifiques Seigneurs, de vous donner en toutes occasions des preuves effectives de la consideration particuliere que j'ai pour Vous, & de Vous démontrer l'empressement que j'aurai toujours de Vous rendre mes services, &c.

Ce Ministre a proposé de la part de l'Empereur, une Capitulation, pour les deux Régimens qu'il demande aux Cantons, conforme à celle de 1702. En voici la substance:

*On lèvera deux Régimens Suisses, sous deux Colonels. Châque Compagnie sera de 150. hommes, avec l'Uniforme d'un Justau-Corps gris & grands Paremens rouges, Chapeaux, fusils & autres fournitures &c. S.M.I. se réserve la nomination des Colonels & Capitaines. Ces Régimens seront distribués aux Frontières dans les Pais Hereditaires de l'Empire; & dans la Villè de Constance, conformément aux Traités d'Union. Ils seront traités dans les Garnisons sur le même pié des autres Régimens de l'Empereur. L'Etat Major aura 575. Gouldes par Mois; ou 76. Pistoles d'Espagne; & chaque Soldat 7. Gouldes & demi, soit une Pistole d'Espagne. Ils seront francs de taille ou Impôt. Les Généraux de l'Empereur pourront les exercer lors qu'ils le jugeront à propos. Lors que les Compagnies se trouveront en Campagne, elles devront être réunies. Les Munitions nécessaires leur seront fournies des Magasins Impériaux. On paiera six Mois d'avance aux Officiers, à cause des Enrôlemens. Le Service devra être de 4. années pour le moins. Ces 4. années écoulées, il dépendra de S.M.I. de confirmer ces Regimens pour plus long-tems. Les Chariots nécessaires leur seront fournis, en Cam-*

E

pagne.

pagne, pour les Bagages & les Malades. On indiquera un lieu convenable aux Reformés, pour exercer le Service Divin. S.M.I. se réserve de pouvoir augmenter ces Régimens de quelques Compagnies, & les Compagnies de quelques Hommes. Les Capitaines auront le droit de nommer les Officiers Subalternes; toutefois avec l'agrément des Ambassadeurs de l'Empereur en Suisse.

Cette Capitulation a été communiquée à tous les Louables Cantons; Plusieurs l'ont déjà approuvée & donné leur consentement à la Levée de ces deux Régimens. Et quoiqu'il se trouve encore des difficultés dans quelques Cantons sur les Articles de la Capitulation; On ne laisse pas de travailler aux Levées avec beaucoup de succès. Mr. le Ballif *Schmidt* de Zurich a été nommé Colonel du Régiment Réformé, Mr. *Schmidt* fils du Colonel, Mr. *Wolff* & Mr. *Keller* ont chacun une Compagnie. On ne sait pas encore les Noms des autres Officiers de ce Régiment.

Mr. *De Niedercast*, de *Svvitz*, est Colonel du Régiment Catholique Romain; Mr. *Abiberg* aussi de *Svvitz*, Lieutenant-Colonel; Mr. *Müller*, Secrétaire de Ville de *Zug*, Major. Il y a des difficultés entre cette dernière Ville & les Communautés du dehors, pour le choix d'un Capitaine. Mr. *Peyer Imbooff* &  
Mr.

Mr. De *Fleckenstein* de Lucerne, ont chacun une Compagnie.

Depuis cette Capitulation ; On a levé de la part de S. M. I. les Défenses de fortir des Grains de l'Empire pour la Suisse, & le Commerce est entièrement rétabli.

NEUVEVILLE. On promet le Mois dernier de donner une Relation des troubles de la Neuveville. Nous avons reçu deux Lettres sur cette Matière. L'une de Mrs. les Agens de la Bourgeoisie, dont voici quelques fragmens.

**I**L paroît, nous disent-ils, que les Avis que vous avés reçû, ne viennent pas de la meilleure source. . . . Vous ne faites mention que d'une partie des Bourgeois : C'est le Stile de nôtre Magistrat ; & c'est ce qui nous fait croire que cela vous est venu de quelqu'un de ses Partisans. Il est pourtant vrai que nous agissons au nom de la Générale Bourgeoisie. . . . Nous craignons que la Relation circonstanciée que vous anoncés ne soit pas donnée, comme vous dites, sur des Informations fidèles & impartiales ; d'autant plus qu'entre ceux de qui vous pourrés les recevoir chacun, à peu près, a pris parti, ou n'est point au fait de nos Affaires. Si nous n'étions pas à la fin du Mois, & extrêmement occupés, nous dresserions, & nous aurions l'honneur de vous envoyer une Narration exacte

te de nôtre façon , afin que vous pussiés la comparer avec celles que vous pourrés avoir d'ailleurs, & vous restreindre à ce qu'elles auroient de conforme. En attendant nous vous prions de ne rien hasarder , sans avoir vû les Pièces justificatives , & même les Ecrits qui ont paru de part & d'autre , & que nous nous ferons un plaisir & un devoir de vous communiquer: Nous prometant , que vous exercerez aussi en ce qui nous regarde cet Esprit judicieux & équitable , qui est un Caractère dont vous faites profession , &c. . . . .

L'autre Lettre est d'un Anonyme, qui nous donne un Détail de ces Divisions, en nous assurant qu'il raporte les faits d'une manière très-impartiale. Au cas que Mrs. les Magistrats , ou Mrs. les Bourgeois n'en jugeassent pas ainsi ; Nous-nous ferons un véritable plaisir de recevoir leurs Redressements, & de mettre la Verité en évidence sans aucune prévention. Voici cette dernière Lettre.

**M**RS. *On est curieux de connoître la Cause des troubles qui regnent dans nôtre Ville, & ce qui s'est passé pendant le séjour que les Députés de L.E. de Berne y ont fait. Je vais vous en donner une Relation fidele, dans laquelle je n'affecterai aucun parti. En pareils cas la Verité blesse: Les Partis veulent qu'on les flate; autrement on s'expose à des reproches; On est contredit dans les faits, & tres-souvent le vrai se trouve trahi & déguisé.*

Mr.

*Mr. Jean-Rodolph Petitmaître est envisagé comme l'Auteur de cette Révolution. Ses Partisans prétendent que son Entreprise est un Efet de son Zèle pour le Bien-public: Mais ses Ennemis disent, qu'il a formé cette faction, pour se mettre à l'Abri de certaines Accusations portées contre lui devant le Conseil par le Procureur-Fiscal, & pour éluder les poursuites que le Magistrat lui faisoit, en vuë de l'obliger à rendre Compte de plusieurs Interêts qu'il avoit touché dépendans de la Recette Externe de la Ville. Quoi qu'il en soit, il se pratiqua des Créatures, à qui il communiqua un Projet pour régler, disoit-il, les Affaires de la Bourgeoisie, & les mettre sur un meilleur pié qu'elles n'étoient. On tint des Assemblées: On s'associa: On élut des Chefs, & on exigea des Signatures de ceux qui se liguoiert. Le Magistrat ne put développer le nœud de cette Intrigue jusques au 2. Fevrier passé, jour auquel ces Bourgeois firent éclater leurs intentions.*

*Mr. Petitmaître, à la tête de son Parti, se rendit au Conseil. D'abord sa Requête fut respectueuse. Il présenta son Projet, acompagné d'une Apologie en faveur des Bourgeois qui l'avoient suivi; Mais cette Lecture finie, il demanda l'acceptation ou le refus de son Projet. Toute la prudence du Conseil, pour détourner l'Orage, fut inutile. Les Bourgeois se firent donner une des Clés des Archives & du Trésor, sous prétexte, qu'ils ne prétendoient pas, que le*  
Ma-

*Magistrat se servit des Deniers publics pour s'opposer à leur Entreprise. La Scène fut longue & sérieuse, & sur l'heure même, ces Bourgeois firent poser une Garde à la Maison de Ville.*

*Cet Evenement frapa le Magistrat. Il en informa la Cour de Porentrui, & il recourut en même tems à la Protection de L. E. de Berne, en qualité de Combourgeois. S. A. & L. E. écrivirent au Peuple le 10. Fevrier. Leurs Lettres respectives contenoient des Exhortations de lever la Garde, & de rendre au Magistrat la Clé du Trésor. Mais les choses ne changeant point de face; L. E. de Berne, aux requisitions du Conseil, envoièrent des Deputez en cette Ville; afin de faire, par leur Médiation, succéder la Paix à ces Troubles.*

*Ces Députez, qui étoient Mr. le Conseiller Torman, & Mr. le Chancelier Gros, arrivèrent le 9. Mars. Ils furent reçûs avec Cérémonie. Deux jours après ils travaillèrent à leur Commission. Le Magistrat exposa ses Plaintes. Les Bourgeois furent entendus à leur tour. Ceux-ci remirent aux Seigneurs Députez, une Information par écrit, dans laquelle ils requeroient préliminairement; » Que les Administrateurs des Affaires publiques eussent à rendre Compte, d'une manière convenable & satisfaisante; qu'alors ils seroient disposés à lever la Garde, & prêts à rendre la Clé, moyennant, toute-fois, que l'Argent & les Papiers qui regardent la Ville, fussent mis en sûreté.*

*Jus-*

Jusques là, les Bourgeois n'avoient point demandé, à leur Magistrat, une reddition de Compote. Le Conseil ne pouvant envisager cette Demande, que comme injurieuse & attentatoire à son Autorité; il déclara qu'il ne s'engageroit dans aucune Discussion, qu'au préalable, il ne fut remis dans la possession de cette Clé, & que la Garde posée à la Maison de Ville ne fut levée. Mrs. les Deputés cherchans à lever cette difficulté, proposèrent au Conseil de leur remettre en Garde les Clés des Archives & du Trésor; mais il ne jugea pas à propos d'accepter cet expédient, & voici sur quel fondement.

» Si  
 » la Clé qui nous a été prise, disoit le Magistrat,  
 » nous avoit été enlevée pour cause de péculat, ou  
 » de malversation dans l'Administration des  
 » Deniers publics, nous aurions trop de delica-  
 » tesse pour la reclamer, avant que d'avoir ma-  
 » nifesté nôtre innocence, & abatu l'audace d'u-  
 » ne aussi lâche imputation; Mais les Bourgeois  
 » s'étant fait donner cette Clé; dans le but de  
 » nous forcer à consentir au Projet de leur ré-  
 » glement, & de nous empêcher de nous servir  
 » de la finance de la Ville pour nous y opposer;  
 » Nous ne pouvons, pour l'honneur de la Ma-  
 » gistrature & le soutien de nos Droits, acquies-  
 » cer à cette Proposition. . . . . Cependant pour  
 » manifester l'ardeur avec laquelle nous desi-  
 » rons contribuer au retour de la Paix; nous  
 » proposons à la Bourgeoisie de remettre la Clé  
 » enlevée à un Comite, qui sera pris dans le Con-  
 » seil

» seil & le Commun , & à qui on délivrera aussi  
 » les Clés des Archives & du Trésor. Après qu'oï  
 » la Bourgeoisie pourra ouvrir ses plaintes gé-  
 » nérales ou particulières ; Elle demandera ; El-  
 » le accusera ; Elle établira toutes ses préten-  
 » sions dans l'Ordre requis par les Loix ; & on y  
 » répondra. La Bourgeoisie ne goûta pas ce  
 dernier expédient.

Les Seigneurs Députés, cherchant à surmonter ces Obstacles, revinrent au premier expédient, & ofrirent au Magistrat un Revers, portant, que la remise de ces Clés ne tireroit point en conséquence, que sa conduite seroit considérée comme une Acte volontaire & une preuve de ses intentions pacifiques. Il y eut plusieurs Projets de Revers desquels on ne pût convenir. On chercha pourtant à franchir tous ces Obstacles, & l'heure fût marquée pour remettre les Clés aux Députés. Les Agens du Peuple refusèrent de se prêter à cet arrangement, à moins qu'on ne mit le Scellé à la Maison de Ville. De pareils procédés surprirent Mrs. les Députés. Ils envoieient un Courrier à L.E. pour les aviser de ce qui se passoit. Mais la crainte d'être trop long, m'engage à renvoyer à une autre Lettre la suite de cette Relation. Je suis &c.

· GÈNEVE. Les Bourgeois ont présenté des Remontrances au Magistrat, qui doit y répondre le Mois prochain. Nous en parlerons dans la suite plus amplement.

NOU-



# NOUVELLES LITÉRAIRES.

**I**L y a des Morceaux de Littérature précieux & dignes d'être mis au jour, qui restent cependant emprisonnés dans le Cabinet de quelques Savans, par leur modestie ou par d'autres raisons. Cela arrive principalement en Suisse, où la demangeaison de se faire imprimer & de devenir Auteur, n'est pas si forte qu'en beaucoup d'autres Endroits. Ces Pièces Manuscrites qui peuvent contribuer à orner & enrichir la République des Lettres, font un des Objets de nos Recherches, & nous sommes très redevables à ceux qui ont la bonté de nous les procurer. En voici une de ce genre, qui nous est tombée en mains, & dont nous espérons que nos Lecteurs nous sauront gré.

Le Père *Bouvet*, Jésuite, Missionnaire à la Chine, écrivit en 1701. une Savante Lettre à Mr. *Leibnitz*, qui se trouve imprimée dans un des Journaux de Trevoux de 1704. Cela donna occasion à Mr. *Bourguet*, actuellement Professeur en Philosophie à Neuchâtel, d'écrire le 5. Mars 1707. au R. P. *Bouvet* la Lettre que nous allons insérer. Mr. *Jablonski*, Premier Prédicateur de la Cour, & actuellement Président de la Société Royale des Sciences de Berlin, la remit à Mr. *Leibnitz*, qui l'envoia au Père *Le Gobien* à Paris, pour la faire par-

venir à la Chine. Le Second en parle avec Eloge dans une de ses Lettres à Mr. De La Croze , Bibliotecaire & Antiquaire de S. M. Pr. à Berlin , inserée dans un Recueil de Lettres de Mr. Leibnitz , que Mr. Chrétien Kortholt vient de publier à Leipzig. L'estime que Mrs. Jablonski , Leibnitz & De La Croze conçurent de l'Auteur , les a engagé depuis à entretenir Correspondance avec lui. Cette Lettre a aussi mérité l'aprobation du R. P. Tolomei , depuis Cardinal , du R. P. Bouchet Millionnaire au Malabar , de Mr. l'Abé Fontanini , aujourd'huy Archevêque d'Ancyre , à qui elle fut communiquée à Rome ; de Mr. Cuper Seigneur d'Oxen , qui l'envoia depuis la Hollande à Paris à Mr. l'Abé Bignon. Tous ces Savans & nombre d'autres du premier Ordre , en ont porté des Jugemens si avantageux , que nous ne saurions douter du merite de la Pièce , non plus que de l'Ornement qu'elle fera à nôtre Recueil.

*LETTRE de Mr. Bourguet , Professeur en Philosophie à Neuchâtel , & Membre de l'Academie Royale des Sciences de Berlin , écrite au R. P. Bouvet , Missionnaire Apostolique & l'un des Mathématiciens de l'Empereur de la Chine à Pekin.*

*Très - Reverend Père ,*

**L**A Vaste Erudition , le profond savoir , & les Caractères d'un merite extraordinaire , qui paroissent dans la Lettre que vous écrivites à Mr. Leibnitz , du 4. Novembre 1701. & dont j'ai lû depuis peu l'Extrait dans un des Journaux des R. P. de vôtre Societé imprimés

à Trévoux en 1704; m'engagent à me donner l'honneur de vous écrire. J'espère que vôtre bonté vous obligera à ne pas trouver mauvais, qu'un Inconnu ose du fond de la Suisse, s'adresser à V. R. pour vous témoigner l'estime toute particulière qu'il fait de vôtre Personne.

En éfet, on ne peut considérer, avec quelque attention, vos heureuses découvertes dans les Sciences les plus sublimes, & le tour également agréable & solide que vous leur donnés en les expliquant; que l'on ne conçoive en même tems une haute idée de vôtre pénétration. C'est aussi ce qui vous a acquis avec justice l'admiration des Savans de l'Europe, & une des premières Places dans la République des Lettres. Vôtre Memoire sera conservée jusqu'aux Siècles les plus reculés, sur tout, si en suivant vos promesses, vous faites part au Monde Savant des plus riches Dépouilles de l'Orient.

Il n'est rien de plus beau, ni de mieux pensé que ce que vous dites du Système de *Fobi*, & des Lignes qui le composent. L'Europe & la Chine vous auront une égale obligation, de leur avoir découvert ce Mystère qui étoit demeuré caché & inconnu jusqu'à présent. C'est aussi avec beaucoup de raison que Vous le comparez à la Cabale, & aux Hieroglyphes des Anciens; Je suis très-certain qu'on ne peut l'expliquer autrement que vous; cependant vous me permettrez de vous dire les doutes que j'ai formé sur ce sujet. J'ose même me flater que vous daignerez me communiquer vos éclaircissemens, vous en conjurant

par l'importance de la matière, & par l'amour que vous témoignés pour ces Sciences.

J'avouë que ce Système, à l'explication duquel V. R. a travaillé avec tant de succès, peut être très-utile pour nous exprimer suivant vôtre Remarque les différences des Etres purement Corporels, & leur origine de l'unité : que même on peut l'appliquer, pris dans un bon sens, à la démonstration de l'existence de Dieu, Créateur de toutes choses. Je ne saurois pourtant me persuader que ç'ait été là l'idée de l'Inventeur de cette Caractéristique. Ce Système ne seroit-il point le même que celui des Anciens Philosophes, qui étant imbus de cette Maxime *que de rien il ne se fait rien*, & qui ne connoissant pas assez distinctement la différence qu'il y a entre une Substance matérielle & immatérielle, ont parlé de l'éternité du Monde & de son émanation du premier principe ; de cette Ame du Monde, dont les nôtres & celles des Animaux font partie, d'un enchainement nécessaire dans toutes choses, & d'un destin inévitable.

Peut être ne difère t'il point de l'extraction & de l'extention de l'*Achar* des Brachmanes, qui emploient aussi, pour expliquer leur Philosophie, l'exemple des Nombres, qui ne sont qu'une répétition de l'Unité. C'est apparemment avec ce Principe que conviennent au fond les trois Sectes qui règnent à la Chine, celle de *Lilaokun*, celle de *Foe* & celle qu'on nomme *Juktiao*, au raport du Pere *Le Comte*. On y peut raporter la Cabale des Souphis de Perse & partie de celle des Juifs, d'où je crois que *Spinosa* avoit tiré tout ce qu'il debite de cet Etre infini, qui s'est nécessairement modifié dans

dans toutes les choses possibles. On ne manqueroit pas même de raisons pour croire que les *Saducéens* étoient dans ce sentiment ; n'y aiant pas beaucoup d'apparence qu'il se fut formé une Secte aussi impie qu'étoit la leur, sur la simple Sentence de *Zadoc* ? *Qu'il falloit servir Dieu, sans en attendre de récompense.* Enfin les anciens Egiptiens pouvoient bien avoir eu les mêmes Idées : Plusieurs de leurs Hieroglyphes semblent l'insinuer ; & en particulier le *Globe ailé* avec le *Serpent* qui le traverse, ne signifie pas mal cette Ame du Monde dont j'ai parlé. J'ajouterai seulement que le malheureux *Vanini* avoit fondé sur ces Maximes son *Theatrum Providentia* qui lui coûta la Vie.

Vous voyés bien T. R. P. où je crois que tend ce Système ainsi expliqué : C'est de confondre grossièrement le Créateur avec les Créatures, & de produire une démonstration d'un Atheïsme raffiné, sur le rapport naturel qu'ont les Nombres avec l'Unité. Si cela est certain, il fera vrai de dire, que les Philosophes de l'Antiquité ont été dans de très mauvais principes, & que ceux des Indes, de la Chine & du Japon le sont encore aujourd'hui. Ils ne pouvoient néanmoins rien penser qui leur parut plus raisonnable, étans destitués de la Révélation. Elle seule nous représente Dieu, comme un Etre infiniment élevé au dessus de toutes les Créatures, Souverainement Libre, Indépendant & si Puissant, qu'il peut par un seul Acte de sa Volonté, donner l'Etre à ce qui n'étoit pas, sans qu'il lui faille employer sa propre Substance, pour la modifier en ce qui doit exister. Cela satisfait nôtre raison, quoi que nous ne puissions point nous former une juste idée de cette  
Puis-

Puissance Productrice de l'Être Suprême. Il semble que ceux qui ont eu quelque connoissance de la Parole de Dieu devoient penser faiblement à cet égard ; Cependant il n'est que trop vrai, qu'il y a eu, dans le Judaïsme & dans le Chistianisme, des Esprits prophanes & impies, qui se sont plus fiés à ce que leur dictoit leur vaine fantaisie, qu'à ce qu'enseignoit l'Écriture Divinement inspirée.

Je crois que les Caractères de *Fohi* & les Monogrammes des Chinois expriment la même chose ; mais avec cette différence, que les premiers sont fondés sur la valeur des Nombres, & les derniers sur la diversité des Lignes & de leurs Combinaisons. Les raisons qui me le persuadent, sont ; 1. Ce que dit le P. *Semedo*, que quoi que les Chinois aient une infinité de Lettres, ils ne se servent néanmoins pour les composer que de neuf traits de plume ; 2. L'Analogie que j'ai remarqué effectivement dans leurs Caractères ; 3. & sur tout, ce que vous dites dans votre Savante Lettre à Mr. *Leibnitz*. J'avois même composé quelques Combinaisons pour connoître plus facilement ce grand nombre de Monogrammes ; & aiant remarqué, que les neuf premières Lignes servans de principe, produisent une gradation de figures tirées du même Nombre & si Analogiques, qu'il est aisé de les retenir, j'apris en peu de tems la composition des Caractères Chinois. Il me manque seulement de savoir quelle signification ils donnent aux figures simples, & s'il gardent la même Analogie dans les composées. Ce que vous dites me fait douter qu'on puisse les réduire toutes à leur vraie Origine ; parce que les Chinois ignorent sur quel Système est fondée leur

leur Caractéristique ; & que voulans exprimer les Paroles des autres Langues , ils se servent des sons de la leur qui en aprochent le plus & les décrivent avec leurs Caractères , sans avoir égard à ce que cela signifie dans la Langue dont ils l'ont pris. Je viens cependant d'apprendre , de Mr. *Jablonski* de Berlin , célèbre par la belle Edition de la Bible en Hebreu , qu'il a donnée au Public depuis peu ; que feu le Docteur *Mentzel* , avoit composé un Livre intitulé ; *Clavis Sinica , ad Chinesium Scripturam & pronunciationem Mandarinicam , centum & viginti quatuor Tabulis accuratè scriptis representata , quâ aperitur modus evolvendi eorum Lexica vasta mere Characteristica , præsertim çù-Goei , dicta , fabre facta à Christ. Mentzelio , D. &c.* Cet Ouvrage seroit bien digne de voir le jour. J'avois envie d'aller plus avant & de connoître l'Analise de ces Caractères , & la belle Convenance qu'ils ont entr'eux , fondée sur leur Systême Philosophique & Cabalistique : Mais cela vous est réservé , où à quelqu'un des R. P. qui sont avec vous.

Il y a environ deux ans que je fis connoissance à Verone , avec un Medecin Juif fort versé dans l'étude de la Cabale. Il prétendoit donner la demonstration de toutes les Sciences les plus abstraites , par le moien des nombres & des Lignes. Il ne voulut jamais me montrer ses Essais ; mais j'aperçus par son rapport qu'il fondeoit tout son Systême sur la progression Géométrique , & sur les nombres quarrés. Je vis même entre les mains d'un jeune Juif quelques Tables numeriques qu'il faisoit décrire. Les autres Juifs le regardoient comme un fou ; & de son côté il les mépri-

méprisoit beaucoup, les traitant d'ignorans, qui ne s'occupoient que des vaines disputes de la *Gemare*, qu'il avoit aussi fort étudiée. Il blamoit le Traducteur du *Zohar* ou de la *Cabala denudata*, comme n'ayant rien compris dans ces Mystères; & promettoit de mettre au jour un Ouvrage qui excelleroit en cette Matière; mais ne l'ayant pas encore fait, je crois que la misère ne le lui a pas permis. J'ai été bien aise de vous dire cette particularité, parce qu'elle confirme vos sentimens sur les Lignes de *Fohi*, & sur la Caractéristique de Mr. *Leibnitz*. Je remarque que la Magie attribuë beaucoup de vertu aux Lignes & aux nombres tirés de la Cabale, comme cela se voit dans *Agripa*; & même la *Géomance*, qui en est une partie, n'a pas d'autre fondement.

Le loüable dessein que vous témoignés avoir, d'instruire l'Europe votre Patrie, de ce qui lui est encore inconnu, & contribuer, par ce moyen, efficacement aux progrès des Sciences & de la Belle Littérature; me détermine à vous envoyer le Plan d'une *Histoire de l'Origine des Lettres*. Si vous le jugés utile, je vous prie instamment, de me faire la grâce de répondre aux Demandes que je vais prendre la liberté de vous faire, concernant la Littérature des Chinois, celle des Tartares, & quelques particularités touchant certains Juifs qu'on dit être à la Chine.

Je fouhaiterois donc, à l'égard des Chinois, de savoir. 1. S'ils se servoient anciennement de Hieroglyphes; j'entens par là des figures naturelles des choses, & non pas ces seize différentes sortes de Caractères qui sont dans *La Chine Illustrée du Père Kircher*. 2. Si supposé qu'ils

qu'ils s'en soient servis , *comme dit le P. Le Comte* , il en reste quelques Monumens sur les Pierres & le Marbre , ou dans les Livres ? Je croirois que celui dont vous faites mention , & qui représente la Figure des choses avec le Monogramme qui sert à l'exprimer , pourroit être regardé , ou comme une marque certaine de cet ancien usage , ou comme une espèce d'élémentaire qui leur enseigne ce que signifient leurs Caractères. 3. S'il y a des Livres composés de Lignes , de Dragons , & de ces autres Caractères du P. Kircher , que l'on attribue à Fohi , à Xin-Nûm , à Xan-Hoan , à Yao & à d'autres ? 4. Si ces Caractères ont été employés généralement pour toutes sortes de sujets & de Livres , ou si c'est seulement pour quelques manières , conformément au but de leurs Inventeurs ? 5. Si les Monogrammes d'aujourd'hui ont toujours servi pour l'usage du commun ? 6. S'il est vrai que les Chinois aient reçu des Brachmanes certains Caractères qu'on voit sur l'Idole *Pusa* dans *La Chine illustrée de Kircher* , & s'ils sont composés d'un Alphabet ? 7. Combien loin s'étend la connoissance & l'usage des Caractères Chinois chez les Nations voisines ? 8. Si les Chinois se sont servis de pierres , de Métaux , d'Ecorce d'arbre , & de peaux de bêtes , pour écrire , avant qu'ils eussent l'usage du papier ; combien de tems a duré chacune de ces manières , & à qui ils en attribuent l'invention ? 9. Depuis quand ils ont le papier ; De combien de sortes ils en font ; & qui ils en croient l'Inventeur ? 10. Si l'Imprimerie est fort ancienne chés eux ; quelles sont les diverses manières dont ils impriment , & qui est l'Auteur de ce bel Art ?

Il y auroit encore plusieurs choses à vous demander; comme de la forme & de la Relieure des Livres, des Lignes, des Separations, des Jonctions, des Virgules & des points, tant aux Manuscrits, qu'aux Imprimés; les marques de l'Antiquité des Livres, celles des Citations, & d'autres semblables. Mais je me renfermerai dans une seule qui les comprend toutes. C'est, s'il est vrai, comme le dit le P. Le Comte; qu'il faille de tems en tems renouveler les Bibliothèques, parceque les Vers rongent les Livres, & qu'elles ne sont anciennes, que parceque ce sont des Copies fideles des anciens Originaux? Cette remarque me paroît fort extraordinaire, & si elle est véritable, il sera facile en visitant les Bibliothèques de l'Europe, de s'éclaircir sur les questions que j'aurois pû faire à V. R.

Quant aux Tartares, je voudrois savoir à peu près tout ce que je viens de vous demander touchant les Chinois, & en particulier: 1. Si l'usage de l'écriture est fort ancien parmi eux, & qui ils en croient l'Inventeur? 2. Si leurs Caractères sont de combinaisons de Lettres, come vous l'insinués tacitement, en parlant du Dictionnaire que l'Empereur fait traduire? Ou si, au contraire, ce sont des Monogrames à la Chinoise, comme le veut feu Mr. Hyde dans son Livre de la Religion des anciens Peres, où il en donne un Essai, en y joignant cette Description: *Hi non habent Alphabetum, sed More Chinesium & Japanensium, pro singulis Vocibus distinctos habent Characteres deorsum legendo: Non autem (ut Chineses) à dextrâ columnâ incipiunt, sed à sinistrâ suo more Tartarico?* 3. Si l'y a d'autres Nations qui se servent des mêmes Caractères? Duret dans son Histoire de

de l'Origine des Langues, qui n'est pas fort exact, & un Allemand plus moderne, donnent un Alphabet de quarante-sept lettres, qu'ils disent être du Japon, & qui ressemble fort aux Caractères Tartares. 4. S'ils ont beaucoup de Livres en leur Langue, & particulièrement des Histoires ou des Annales?

Pour ce qui regarde les Juifs; je trouve dans le P. *Semedo* deux sortes de gens qui portent ce Nom: *Les premiers, sont, dit-il, venus à la Chine depuis environ six-cens ans*: Et pour les derniers, il ne fait pas quand ils y sont entrés. Je prie donc V. R. de me dire: 1. Si ces premiers, qui sont sans doute les Juifs ordinaires, étudient la *Mischna*, la *Gemara*, & la *Cabale*? 2. S'ils ont des Bibles entières en Hebreu, outre le Rouleau de la Loi, dans leurs Sinagogues? 3. Si leurs Livres de l'Écriture sont conformes pour les Lettres & pour les points voïelles à ceux des Juifs de l'Europe; ou s'ils sont généralement sans points, & sans les autres marques de la *Masore*? 4. S'ils se servent de divers Caractères, comme du quarré, du Rabinique ou de quelqu'autre? 5. S'ils ont des Commentaires sur la Bible, & une Liturgie semblable au *Machafor* des autres Juifs? 6. S'ils ont quelque Traduction, du Pentateuque ou de quelqu'autre Livre, en Chinois écrit en Lettres Hebraïques, comme c'est leur Coutume d'avoir de pareilles Traductions en la Langue de presque tous les Païs où ils sont dispersés; aiant en vuë par là l'instruction des Femmes & des Enfans, qui parlent ordinairement le Langage des Lieux où ils habitent? 7. Si leurs Livres, & en particulier leurs

leurs Rouleaux, sont de parchemin, ou d'une autre matière. 8. Et enfin, s'ils sont Caraites, Rabanistes, ou d'une Secte différente, & s'il y en a en Tartarie?

Quant aux autres qui habitent principalement dans la Province de *Honan*, & que je crois être des restes des dix Tribus; il seroit bon de savoir plusieurs des choses dont je viens de faire mention à l'égard des premiers. La connoissance en particulier de leurs Livres de la Bible; de leur Pentateuque; de leurs sentimens sur la Loi de *Moïse*, sur la venue du *Messie*; de leur entrée dans la Chine, & de leur Histoire; de même que ce qui touche les autres Juifs dont j'ai parlé: Tout cela seroit d'une si grande utilité, que je prie Dieu, d'inspirer à quelqu'un de Vos R. P. Homme Savant & sincère, de s'instruire de toutes ces choses & de plusieurs autres; pour en faire part à l'Europe, qui en tireroit un grand profit. Mais il faudroit, que cela se fit, sans avoir égard aux différens sentimens que suivent les Européens en matière de Science ou de Religion, & dire les choses comme elles sont. Je vois en V. R. tout ce qu'il faudroit pour exécuter heureusement ce dessein. Il ne vous manque ni la candeur, ni la Science, ni les autres secours nécessaires; mais d'autres occupations plus importantes vous en empêcheront sans doute. Vous mériteriez pourtant beaucoup du Public, si vous engagiez quelqu'un des excellens Ouvriers qui sont avec vous, de s'occuper à cela. Il vous est à présent facile, puisque l'Empereur permet aux Chrétiens de vivre en paix, & même d'annoncer l'Évangile à ses propres Sujets, tant Tartares que Chinois. Quoi qu'il en soit,

soit, vous me feriez un sensible plaisir de m'apprendre ce qui concerne les Juifs, les Chinois & les Tartares dont je vous ai parlé, sur tout ce qui a rapport à leur Littérature. Ma reconnaissance seroit proportionnée à vos bienfaits.

Quoi que je craigne que ma Lettre ne vous ennuye, par sa longueur; je ne puis cependant m'empêcher de vous donner une Idée de mes sentimens sur le sujet du Plan d'une Histoire de l'Origine des Lettres, que je me suis fait il y a environ deux ans, dans l'espérance que si je me trompe, comme cela peut fort bien arriver, vous aurez la generosité de me redresser. Je serai ravi de profiter des judicieux avis d'un Savant aussi distingué que vous, & je me flate que vous daignerez les accorder à mes instances prières. Soufrés donc T. R. P. que je vous dise ce que je pense des Faits controversés entre les Savans sur cette Matière.

Je crois qu'après le Déluge, ( car je doute qu'il eut été nécessaire auparavant ) les Hommes, pour soulager leur Mémoire, se servirent d'abord, de pierres, de Cloux, & de Nœuds de Corde. Cela ne suffisant pas pour le but qu'ils se proposoient, ils commencèrent à peindre les choses mêmes qu'ils vouloient exprimer. Ce moien aiant aussi ses difficultés, les Caldéens & en particulier les Egiptiens, réduisirent peu à peu cette invention à un tel degré de perfection, qu'il en résulta la Science des *Hieroglyphes*, qui n'est autre chose qu'une *Caractéristique* prise de la convenance des affections des Etres.

Les Chinois, de leur côté, ne se contentant pas de ces manières trop grossières, dont leurs Annales font aussi mention; inventèrent une

Carac.

Caractéristique simplement Numérique , qui s'exprimoit par des Lignes entières & rompuës. Celle-ci n'étant pas allés générale , ils en composèrent une seconde , fondée sur neuf diverses Lignes , qui produisent une infinité de Combinaisons : Elle qui renferme aussi la valeur des Nombres , quoi que d'une manière un peu différente de la première.

C'est de cette façon que s'expliquoient les Peuples. Les uns , comme j'ai dit cultivoient leurs belles connoissances ; Les autres ne s'occupant que de la Guerre , se contentoient des premières Inventions les plus simples , en y ajoutant l'usage des Cantiques pour célébrer la Memoire des Actions de leurs Heros.

La jalousie des Chinois & des Egiptiens , qui ne communiquoient pas facilement ce qu'ils savoyent aux Etrangers , & l'indifference de certains Peuples pour les Sciences , peuvent avoir contribué à l'ignorance où ils ont été jusqu'au tems qu'on se servit de l'Ecriture proprement dite. Les Ameriquains en font une preuve certaine. Quoi que les *Hurons* , les *Iroquois* & les autres Nations Septentrionales de ce Continent , aient des espèces de *Hieroglyphes naturels* ; à peine peignent-ils les Arbres , pour y peindre avec du Charbon broié les Victoires qu'ils remportent sur leurs Ennemis. Ils ne se soucient pas de chercher d'autres moyens pour conserver plus long-tems & plus sûrement , la mémoire de ces Faits. Ces Marques , au raport du curieux Baron de *Labontan* , ne résistent aux injures de l'Air que pendant environ douze années. Les *Mexicains* n'ont composé des Annales & des Livres de Figures , que lors qu'ils ont été soumis à des Rois. Les *Peruviens* , quoi que civilisés ,

lisés, ne se servoient le plus ordinairement que des Nœuds de Corde dont j'ai parlé.

Je crois que les Caractères de la *Chimie*, de l'*Astrologie*, & de la *Magie*, viennent originairement de ces premières Caractéristiques. Je voudrois bien savoir, si les Chinois qui étudient ces Sciences secrètes, ont des Caractères particuliers pour en cacher les Mystères, comme font ceux qui s'y appliquent en Europe & en Asie. Les Notes de l'Arithmétique ressemblent fort à ces Monogrames des Choses. Je souhaiterois encore d'apprendre si les Tartares en ont d'autres que celles des Chinois.

Voilà les Caractères, également obscurs & équivoques, dont on se servit jusqu'à *Moïse*, auquel Dieu par des raisons de Sa Sagesse & de Sa Bonté, (car je crois qu'Il avoit pour but l'instruction de Son Eglise) enseigna le moïen le plus facile & le plus parfait de s'exprimer, en lui donnant la Loi écrite de son propre Doit, comme parle l'Écriture. Ce moïen consiste à se servir des signes des Articulations de la Voix, qui étant combinés produisent tous les mots imaginables de toutes les Langues, avec les Idées que les Hommes y attachent. C'est de là que sont venus tant d'Alphabets dont on s'est servi & dont on se sert encore à présent. Ces Lettres ont souffert des changemens bien considérables; soit par la bizarrerie des Hommes; soit par la nécessité où ils se sont trouvés, d'ajouter d'autres Lettres, pour mieux exprimer les mots de leur Langue; ou bien par vaine gloire, afin qu'on ne connût point de qui ils avoient reçu l'usage de l'Écriture. Cela même a produit deux différentes manières de combiner les Lettres. La première qui

est

est *Littéraire*, est de deux espèces: L'une se fait en mettant chaque Lettre l'une après l'autre, comme font les *Européens* & partie des Peuples *d'Asie*: L'autre est quand chaque Lettre fait une Sillabe, qu'on arrange aussi de même; & c'est ainsi qu'en usent les *Ethiopiens*, les *Malabares*, les *Brachmanes* & les *Siamois*. La seconde est *Monogramatique*, & se fait aussi de deux manières. L'une en combinant & entrelaçant toutes les Lettres d'un mot, soit qu'elles soient simples ou Sillabiques, en sorte qu'elles ne composent qu'un Monogramme: Les Arabes s'en servent quelquefois, sur tout pour leur *Bismillah*: Les Caractères des Tartares de la Chine; Ceux de l'Idole *Pusa* & ceux des Japonois sont aparemment ainsi composés. L'autre est lors qu'on prend les premières Lettres d'un mot ou d'une Sillabe, & qu'on en fait un Monogramme qui exprime une ou plusieurs paroles à la fois; & c'est de cette façon que sont composées les Nottes des Anciens Romains, dont ont attribué l'invention à un Afranchi de Ciceron. Les Princes & les Empereurs ont formé de cette manière leurs Noms, qui se voient dans les Diplomes & sur des Medailles, particulièrement ceux des Rois Gots, dont Mr. *Du-Cange* a recueilli un grand nombre dans les Glossaires. Ils servent aussi dans la Magie, outre les neuf Caractères pris des quatre Lignes parallèles divisées en Angles droits, qui ont aussi lieu dans la *Steganographie*. Ce sont là des Monogrammes des Mots; au lieu que ceux de la Chine le sont seulement des choses.

Je crois que les Lettres *Hebraïques* & les *Samaritaines*, étoient au commencement les mêmes,

mes, & que les *Phéniciens* y ont fait les changemens que nous y remarquons. Il est vrai que les *Juifs* se sont servi de ces deux sortes de Caractères; mais on remarque que toutes les *Medailles Samaritaines* sont du tems des *Macchabées*, excepté certains *Sicles* que quelques-uns croient plus anciens. J'ai vû sur cela une belle *Dissertation Manuscrite*, dont l'Auteur est *Mr. Ort*, Professeur de la *Langue Sainte* à *Zurich*, & fils de celui qui avoit écrit contre *Bronnits*.

A l'égard des points *Voielles*, je crois qu'après la *Captivité*, on commença à se servir du seul point rond, qui fixoit la prononciation de certaines *Lettres*, & qui changeoit de valeur, selon qu'il étoit placé au commencement, au milieu ou à la fin des mots, & suivant qu'on le marquoit au-dessus ou au-dessous des *Lettres*. On le joignoit à l'*Aleph* & au *Vau*, qui faisoient la fonction des quatre *Voielles A. E. O. U.* Le *Jod* faisoit l'*i*: En son absence le point servoit aussi pour la même *Lettre*. Au reste l'*Ortographie* des *Hebreux* étoit, avant la *Captivité*, à peu près la même que celle qu'on trouve dans les *Livres des Gaudes* & des *Mandaites*, & l'usage leur aprenoit quand les *Voielles* changeoient. On voit même encore dans la *Bible* des restes de cette *Ortographie*, mais les *Exemples* que je pourois vous en produire me meneroient trop loin. Je reviens aux points, qui étoient, si je ne me trompe, ceux qu'on nomme aujourd'hui *Chrek*, ou peut-être *Zere*; car il n'est pas hors de *vrai-semblance*, qu'on les ait changé de *Nom*. Le *Cholem* est le second, & le *Schurék* le troisième. C'est ainsi qu'un même point avoit divers *Noms*, suivant la situation qu'il

prenoit. Le nombre s'en augmenta long-tems après, & lors que les Juifs demeurans dans les Pais éloignés de la Judée, furent obligés de marquer les Voielles longues & brèves, afin de mieux conserver la prononciation de la Langue Hébraïque. Ce ne fut néanmoins qu'après la venuë de Nôtre Seigneur, que ces Points voielles furent réduits au nombre où nous les voïons.

On voit une preuve de ce que je dis, dans les Manuscrits Cuphiques de l'*Alcoran*, où le *Fatab*, le *DSamma* & le *Kesra*, ne sont marqués que par un simple point rouge diferemment disposé. La même chose se voit dans l'Alphabet des habitans des *Philippines*, s'il en faut croire la Relation inserée dans les Recueils *in folio* de Mr. *Thevenot*: Il ne leur donne que douze Consones, trois Voielles, & les points; & il dit, qu'ils écrivoient de haut en bas; mais qu'ils ont appris des Espagnols à écrire de gauche à droite. Le Docteur *Gemelli*, Napolitain, que vous avés peut-être vû à *Pekin*, parle aussi de ces Peuples dans son *Giro del Mondo*. Voici ce qu'il en dit: *Prefero la favella, è caratteri gli abitatori antichi di queste Isole à Malay della terra ferma di Malaca . . . . In iscrittura si servono di tre Vocali, benchè ne proferiscano cinque differenti, ed hanno tredici Consonanti. Nello scrivere cominciano dalla parte inferiore, è vanno verso la superiore; ponendo la prima linea à sinistra, è continuando verso la destra . . . .* Et peu après: *Nell' Isole Filippine però gl' Indiani si sono affatto dimenticati del loro scrivere, servandosi dello Spagnuolo.* Ces deux Auteurs se contredisent; & il seroit à souhaiter qu'on nous instruisit plus amplement sur ce qui concerne les Sciences de ces Peuples. Pour

Pour l'Imprimerie , je suis encore incertain sur le tems auquel elle a été inventée en Europe , & qui en est le véritable Auteur. Quoiqu'il y ait apparence que les Chinois l'eussent avant nous , je ne crois pas qu'il faille , sans de fortes raisons , priver les Européens de la gloire de l'avoir inventée , au moins parmi eux. Les Hommes se rencontrent quelques fois dans certaines dispositions , où ils pensent & agissent tous à peu près de-même , sans se l'être communiqué. C'est ma propre expérience , qui m'a appris à ne juger qu'avec circonspection de ces sortes de choses , & qui m'engage à ne pas taxer trop légèrement de Plagiaires ceux qui ont dit ou pensé des choses que d'autres avoient dites ou pensées auparavant. Ainsi , & les Chinois chez eux , & les Européens en Europe , peuvent avoir inventé ce bel Art , chacun pour l'utilité de leur Patrie.

J'abuserois de votre patience , si je vous disois les raisons sur lesquelles j'appuie mes sentimens , & si je m'étendois d'avantage. Je vous reitererai seulement la prière de m'envoier les Eclaircissemens que j'ai pris la liberté de vous demander , soit lors que vous enverrez quelque chose en France , soit par la voie de Batavia & de Hollande. Ces Eclaircissemens me sont nécessaires pour le Plan de mon Histoire de l'Origine des Lettres que vous trouverez ci-joint. Je paierai avec bien de la reconnoissance la valeur & les frais de tout ce que vous m'enverrez , à celle de vos Maisons Religieuses de Paris ou de Venise que vous m'ordonnerés. Si vous me jugiez capable de quelque chose pour votre service en Europe , j'aurois une satisfaction extrême d'exécuter les Ordres qu'il vous plairoit de me

donner, & je les envisagerois comme une marque certaine de la bienveillance dont vous ne dédaigneriez pas de m'honorer. Je suis &c.  
Bourguet.

Neuchâtel en Suisse le 5. Mars 1707.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'ai vû le second Volume des Recueils de Mr. *Thevenot*; & j'y ai trouvé dans la Description Geographique de la Chine du P. *Martin*, la Confirmation de ma conjecture sur les Caractères des Tartares Orientaux. Ce Père dit positivement, „ Que leurs Lettres, quoi que diferentes pour „ la figure, ont le même son & prononciation „ que les nôtres, savoir A. B. C. ; qu'ils se „ vantent d'avoir plus de soixante Lettres, au „ lieu de vingt-quatre, à cause, *dit il*, qu'ils „ font une Lettre d'une Voïelle & d'une Con- „ sone jointes ensemble, & les profèrent *ba*, „ *be* &c; qu'ils écrivent aussi de haut en bas, „ & de la droite à la gauche comme les He- „ breux & les Arabes. Eclaircissés moi, je vous prie T. R. P. sur la difference qu'il y a entre cette Description & celle de Mr. *Hide*.

J'ai aussi examiné plus atentivement les Caractères sacrés de *l'Idole Pusa*, & je les ai confrontés avec ceux de *l'Alphabet Sanscret* du P. *Rotb*. Je crois qu'ils sont les mêmes & qu'ils contiennent, non une simple Combinaison d'une Voïelle avec une Consone; mais de plusieurs Lettres jointes ensemble; ensorte que ce sont de vrais Monogrames. Cependant je souhaiterois d'avoir quelque chose de plus précis là dessus, & j'espère que par vôtre Canal, je pourai recevoir tous les Eclaircissemens qui me seront nécessaires. L'Etude que vous faites  
des

des Caractères de *Fohi*, me persuade que vous ne négligés pas entièrement les autres, & particulièrement ceux en question, qu'on estime fort mystérieux, sur tout parmi les Chinois, qui s'en servent préferablement aux leurs dans les choses qui regardent leurs Dieux, comme le témoigne le P. *Kircher*.

Il seroit bon de sçavoir, si ces Caractères expriment des mots Chinois ou du *Sanscrit*; s'ils sont disposés de droit à gauche, & de haut en bas à la Chinoise, car je remarque que ces Caractères sont formés de manière qu'ils peuvent être arrangés de gauche à droit, de haut en bas, ou de bas en haut, sans qu'ils soient contraints dans leur figure, & qu'ils perdent rien de leur beauté.

Si V. R. n'avoit pas le tems de répondre à toutes mes Demandes; je prie avec vôtre permission le R. P. *Visdelou*, ou quelqu'autre de Vos Illustres Collegues, d'avoir la bonté de prendre cette peine. Ma gratitude sera des plus parfaites. En attendant je prie Dieu, qu'il vous donne & à ces R. P. une longue Vie & une Santé parfaite, pour continuer de travailler efficacement à la Propagation de l'Évangile & à l'avantage de la République des Lettres.



LA crainte que la Dispute sur les Noïés, ne commençât d'ennuier une partie de nos Lecteurs, nous a fait balancer si nous inserions d'autres Pièces sur cette Matière. Cependant comme elle est intéressante, qu'il en peut naître des avantages pour le Public, & que nous recherchons une exacte impartialité, nous

nous ne sautions supprimer la Seconde Lettre que le Savant Anonyme, Auteur de celle qui est dans le *Mercuré* de Décembre vient de nous envoyer. Mais nous prions ceux qui voudroient de nouveau écrire sur ce sujet, soit pour repliquer, ou autrement, de le faire avec toute la brieveté possible, & sans Investives. Des personnes nous ont fait remarquer, qu'une des Epigrammes contre *Celidan* étoit outrée; Et quoi que nous n'aions pas l'honneur de le connoître, nous serions fâché qu'elle lui eut fait peine: La Poésie a droit de donner dans l'Hiperbole, & l'on ne prend point à la lettre ses Expressions. Nous n'avons envisagé en cela qu'un simple badinage, & une licence Poétique, dont *Celidan* a droit de se prevaloir à son tour. On communiquera pareillement au Public tout ce qui pourra paroître pour sa Défense.

*SECONDE LETTRE d'un Medecin, a Monsieur le C\*\*\*, sur la possibilité de rendre la Vie aux Noïés, servant de Réponse à celles qu'on a inséré sur ce sujet, dans les Mercurés Suisses de Janvier & de Fevrier.*

**E**St-ce donc, Monsieur, pour me faire perdre la douce tranquillité dont je jouissois, que vous m'avez demandé mon Sentiment, sur la première Lettre qui a paru sur les Noïés? Vous avez l'Esprit trop penetrant, pour n'avoir pas prévu les suites que devoit avoir celle que j'ay eu l'honneur de vous écrire, à ce sujet, si elle devenoit publique, & cependant vous n'avez point craint de me plonger dans les Embarras d'une facheuse Guerre. *Pourquoi me*  
.TROU-

*troubler en me faisant paroître ?* Presentement vous m'exhortez à me bien soutenir, & vous souhaitez, dites vous, que je vous edifie encore. Assurément la consolation que vous me donnez, dans les maux où vous m'avez exposé, est grande & douce! Mais quoi qu'il en soit, en vous écrivant, j'ai voulu, Monsieur, vous marquer la déférence que j'ai pour vos ordres, & le Zèle qui m'anime pour le bien public. Si j'ai eu le bonheur de vous satisfaire; & de proposer une verité utile à la Societé, je m'estime heureux, quelque mal qui doive d'ailleurs m'en arriver. C'est toujours dans cette double vuë, que j'ai encore l'honneur de vous adresser cette seconde Lettre, bien resolu, après que j'aurai mis dans un plein jour, la verité que j'ai déjà taché d'établir, de m'en tenir là, & de garder le silence.

La Lettre de *Celidan*, ne m'arrêtera pas. Vous me dites que vous ne l'approuvez point; & vous m'assurez que le Public ne luy a pas été plus favorable; Cela me suffit. Est-ce véritablement les idées confuses & peu justes, que l'Auteur paroît avoir de la Structure du Corps humain, & de l'Economie animale, ne pouvoient permettre qu'on lui fit grace. Cependant, Monsieur, pour ne laisser aucun doute aux plus Grossiers, & à ceux même qui seroient les plus portés à favoriser cet Ecrivain, je dirai seulement deux mots, sur le principe de ses Raisonnemens. Le fondement étant une fois ruiné, tout l'Edifice doit nécessairement tomber.

Autant qu'il est possible de penetrer dans le sens de cet Auteur, on entrevoit, qu'il pose pour principe, que ceux qui tombent dans l'Eau, sont, en s'enfonçant une forte Inspiration & que

que la quantité extraordinaire d'air qu'ils attirent alors, dilatant le Poumon au delà de son Ton naturel, lui fait perdre son Ressort, enforte que ce Viscere demeure ainsi rempli d'air, sans qu'il puisse plus se contracter & s'affaïsser. Il semble vouloir dire ensuite, mais sans en donner aucune preuve, que toutes les fibres du Corps; musculuses & nerveuses, entrent par je ne sai quel Mecanisme dans cet état de forte & de violente Contraction, & que par là les Noïés tombent dans une privation de sentiment, & dans des mouvemens très conformes à l'Épilepsie & aux Convulsions.

Sans m'arrêter à ce qu'un pareil sentiment à de contraire à la Saine Phisique, & aux Experiences reiterées de Mr. Littré, raportées dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de Paris 1719. je repons. 1. En niant que le fait arrive toujours, comme l'assure *Celidan*. Il est très possible qu'on tombe dans l'Eau, immédiatement après l'Expiration, dans le tems que le Poumon est affaïssé & vuide d'air, & il est même probable, que c'est là le cas le plus ordinaire. 2. Je dis, qu'il est impossible qu'on puisse par une Inspiration, si forte qu'elle soit, attirer dans le Poumon, de l'Air en si grande quantité, qu'il tende ce Viscere au point de lui faire perdre son Ressort. La preuve en est que le Poumon ne se dilate pas, parce que l'Air y entre; mais parce que le Poumon se dilate, l'air y penetre, & le remplit. Or il est evident, & c'est icy un fait dont on ne peut disconvenir, que si les Organes qui servent à l'Inspiration, ne font point, & ne peuvent point, par leur force propre & particulière, faire ressort au delà de leur Ton naturel, quoi que la volonté agisse même

même dans cette occasion, il est à plus forte raison impossible, que l'air qui n'entre, comme on l'a dit, dans le Poumon, qu'à mesure qu'il se dilate, distende ce Viscere au point que le veut *Celidan*. 3. En suposant avec cet *Ecrivain*, qu'en tombant dans l'Eau, on fait une forte inspiration; je nie la consequence qu'il tire de là, & je soutiens, que le Poumon peut se contracter, & se contracte effectivement, dans l'Eau. Quelle que soit la quantité d'air, dont ce Viscere se trouve alors rempli, il est impossible qu'on puisse le tenir long-tems dans cet état. C'est un fait dont chacun peut s'assurer par soi même. La Sensation desagréable, pleine d'angoisses, qu'on éprouvera alors & la disposition des Muscles destinés à l'Expiration, feront baisser & contracter, malgré nous mêmes, le Thorax & le Poumon. On ne niera peut être pas qu'on puisse pousser de l'air dans le fond de l'Eau; L'Experience a prouvé à chacun la réalité du fait. On peut même dite, à l'égard de la Respiration, que le poids de l'Eau, qui fait impression sur tout le corps, plus puissant que l'air qui nous environne, augmente la force des Puissances qui servent à l'Expiration. Il est donc démontré, qu'elle peut se faire, & se fait effectivement dans l'Eau; & par conséquent, que dans les Noyés, comme dans les Morts, le Poumon est affaissé, & vuide d'air.

L'*Ecrivain* reconnoit lui même la force de ces Raisons, sur la fin de sa Lettre, & par une contradiction sensible, il renverse tout d'un coup son Systeme. L'Eternument n'étant qu'une forte & subite Inspiration, qui precede immédiatement une violente Expiration, n'a-

voue-t-il pas, clairement, en ordonnant les *Sternutatoires*, que dans le cas des Noyés, une telle Inspiration est possible, & par conséquent, que les Poumons sont vuides d'air ? Il declare même la verité du fait, en autant de termes, en disant, qu'en suite de l'irritation de la membrane Pituitaire, *il est d'une absolue nécessité que les Muscles intercostaux entrent en contraction, & que par là ils procurent l'Inspiration.* Après un tel aveu, il ne restera, je m'assure, à personne, aucun doute sur la fausseté du principe que je combats.

Cet Ecrivain fait encore une Petition de principe, quand il dit, que les Noyés tombent dans un état de forte & de violente contraction, & dans *des mouvemens très conformes à l'Épilepsie & aux Convulsions.* L'Experience prouve, au contraire, que leurs Membres sont relâchés, & dans une espece d'Atonie. Ces infortunés dit avec raison, l'exact Observateur qui a publié la dernière Lettre, *ressemblent aux Personnes Letargiques.* Mais c'en est déjà trop, sur cette Piece, qui se refute de soi même. Je vais, Monsieur, vous faire voir, que *Philalèthe*, en defendant le *Genereux Philanthrope*, a aussi laissé matière à la Replique.

Ce n'est pas, Monsieur, que je pretende le mettre dans le niveau de *Celidan*. Je sens la difference extreme, qu'il y a entre ces deux Auteurs. Les productions de l'un, pleines d'Esprit & d'Érudition, & qui marquent par tout un bon Cœur, & des Intentions droites, qu'on ne scauroit jamais assez admirer, ni celebrer, sont autant agreables & instructives, que celles de l'autre sont steriles, & peu interessantes. Je dois même vous dire ici, que si l'honneur de

de la Medecine que je professe, & la Justice que je dois à plusieurs Celebres Medecins & Chirurgiens, dont je parlerai ci après, ne m'engageoient à faire l'Apologie que j'entreprends, & sur tout, si la vuë du bien public, ne m'obligeoit à mettre hors d'ateinte une verité qui peut être très utile à la Societé, & qui est d'ailleurs de ma Sphere, je n'aurois garde d'entrer en Lice, avec un Auteur, du merite de celui dont je dois ici combattre le Sentiment. Mais si en ce point, je vais encore contre ses idées, ce sera sans blesser le Respect que je lui ai vouë, & sans aller contre ce que je dois au Celebre Botaniste, qu'on a cherché, sans doute, à interesser dans cette Dispute Literaire, en lui adressant la Lettre, à l'occasion de laquelle j'écris. Je suis charmé Monsieur, de pouvoir ici Vous temoigner la haute consideration que j'ai pour ces deux Illustres Amis.

Toutes les Reflexions de *Philalæthe* roulent sur ces trois Chefs. D'abord cet Auteur fait quelques Objections sur l'Operation de la *Broncotomie*, que j'ai proposée, après de célèbres Medecins & Chirurgiens, & entre plusieurs autres moyens, pour rendre la vie aux Noïés. Puis il cherche à prouver, que tous les Medecins & Chirurgiens du monde, à prendre depuis *Hippocrate*, jusques à ceux qui vivent à present, ont laissé mourir tranquillement les Noïés, sans qu'aucun se soit avisé de traiter un sujet aussi interessant. Enfin il explique, & donne un sens favorable, à quelques expressions de la Lettre de *Philanthrope*, qui auroient pu allarmer vos Medecins & vos Compatriotes, & desquelles il semble dire, que j'ay cherché à les tordre. Je suis obligé, Monsieur, de faire cette division

de la Lettre, pour donner quelque ordre à la mienne, & me fixer ici. Je m'arrêterai principalement sur les deux premiers Articles, qui font ici la question principale, le dernier étant d'ailleurs peu important.

Le Savant qui a publié cette Lettre, n'est pas favorable à la *Broncotomie*, parce, insinué-t-il, que c'est une Operation difficile, & que peu de Chirurgiens osent *entreprendre*, parce qu'elle est dangereuse, & enfin parce qu'elle est fondée sur les idées *vulgaires*, que les *Noiés meurent dès que le soufle leur manque*.

Je dis au premier égard, que dans le cas des *Noiés*, j'ai proposé la *Broncotomie*, dans la Thèse générale. Pour décider si elle convient ou non, il ne s'agit point de savoir, si elle est difficile, & si elle se pratique souvent. Dans les cas de la *Pierre* dans la *Vessie*, & d'un *Miséréré* qui dépendroit uniquement, de ce qu'à la suite d'une *Descente*, le *Boyau* seroit engagé, & étranglé dans l'anneau des *Muscles* de l'*Abdomen*, l'*Operation* de la *Taille*, & celle du *Bubonocèle*, les plus délicates sans doute de la *Chirurgie*, ne sont-elles pas d'une nécessité absolue, & reconuë de tout le monde, quand les *Malades* souffrent toujours? Et auroit-on bonne grace d'en parler avec mépris, parceque peu de *Chirurgiens* sont en état de les *entreprendre*? La *Broncotomie* n'a cependant pas les inconveniens de la *Lithotomie* & de l'*opération* du *Bubonocèle*. *Juncker*, aujourd'hui digne *Professeur* en *Medecine* à *Hall* en *Saxe*, dit, dans son excellent *Conspectus Chirurgia*, qu'elle ne demande pas beaucoup d'*habileté* & de *science*, *adeo artificiosam & exquisitam operam non postulat*; Et *Dionis*, page 408. de ses *Operations*, pretend

pretend que ceux qui la croient difficile , en ont une fausse Opinion. Il n'y a qu'à savoir comment elle se pratique , pour en être convaincu.

Elle n'est point non plus perilleuse , & aucun bon Chirurgien n'en a eu cette idée. *Dionis* fait l'Apologie de cette Operation , & prouve par l'histoire des Plaies faites à la *Trachée Artere* , & dont on guerit facilement , que la *Broncotomie* n'est point dangereuse d'elle-même , qu'elle ne peut avoir de mauvaises suites , que quand même le malade mourroit , ce ne seroit point l'Operation , mais la maladie qui l'auroit tué , & qu'en ce cas on ne doit point se soucier des faux raisonnemens du Public , qui ne sachant pas les consequences necessaires d'un Mal , a coutume d'en attribuer les sinistres Evenemens , non à leur véritable cause , mais aux Circonstances qui les accompagnent. *Heister* , ce grand Flambeau de l'Allemagne , est dans les mêmes idées , & s'explique à peu près dans les mêmes termes : *Chirurgie Allemande* pag. 557. & 558. Voyez aussi *Garengeot. Oper. Tom. 2. ch. 8.*

Enfin , on n'a pas grande idée de la *Broncotomie* , dans le cas des Noïés , parce qu'elle ne paroît preferable à tous les autres Remedes, suivant moi , que parceque je crois que ces Infortunés meurent dès que le soufle leur manque ; Mais c'est là, dit-on, une Opinion vulgaire , & par conséquent mal fondée. Je vous avouë , Monsieur , que je n'ai jamais pû savoir dans quel endroit de ma Lettre *Philalethe* a trouvé ce qu'il avance ; Je nie d'avoir conclu de ce que la Respiration est interrompue , ou se fait d'une maniere imperceptible chez les Noïés , qu'ils soient effectivement dans l'état de mort. Au contraire , tout mon Systeme est fondé sur un Principe , & sur des idées

idées tout opposées. J'ai dit là-dessus en termes exprès, que dans cet état, il étoit possible de ranimer la Machine, & que pour cet effet, il n'y avoit qu'à remettre le Poûmon en jeu, persuadé, suivant les idées que j'ai de la Cause, des effets & des suites de cette espece de Suffocation, & que j'ai eu l'honneur de vous développer dans ma premiere Lettre, que le mouvement du Poûmon seroit bientôt suivi de celui du Cœur & du Sang, pourvû qu'il n'y eût encore aucune Coagulation dans les fluides, & que la force élastique des principaux Organes, ne fût point détruite. C'est encore dans cette vue uniquement, que j'ai proposé, après d'Excellens Auteurs, la *Tracheotomie*, soubçonant qu'elle pourroit parfaitement remplir cette premiere Indication, qui se présente d'abord.

Quoi que j'aie des raisons de croire, qu'elle auroit en particulier bien fait, dans les tristes occasions dont parle *Philalethe*; j'estime qu'elle peut convenir dans tous les cas où l'on peut supposer les Noïés. S'il y a quelque peu d'eau dans les *Bronches*, comme l'assure *Mr. Littré*, le moien qui paroît le plus seur pour la faire expectorer, & pour degager le Poûmon, c'est de rendre à ce Viscere son mouvement: or encore un coup, c'est à cette fin, qu'est destinée la *Laryngotomie*. La qualité de l'air, & celle de l'eau, & la construction du Poûmon, font croire que l'air qu'on introduiroit de force dans le Poûmon, penetreroit sans peine toutes les *Vesicules* dont cet Organe est composé, au lieu que l'Eau gagneroit par son poids, & par son volume, le Centre du Poûmon, & subsisteroit dans les plus grandes Ramifications des *Bronches*, sans se repandre dans les *Lobules*, ou *Vesicules*

*Vésicules*, qui sont à la Circonférence de ce Viscère. Ces *Vésicules Pulmonaires* étant une fois dilatées, par l'air, elles se contracteroient bientôt après, par une Loi Mécanique, & exprimeroient par là, l'eau contenue dans le Poûmon, ou tout au moins, favoriseroient sa sortie. Il n'y a donc d'abord qu'à les dilater.

A supposer encore avec *Beckerus*, qu'il n'y a absolument point d'eau dans le Poûmon des Noïés, & que ce Viscère est simplement affaîlé, & avec *Mr. Senac*, que le *Larynx* est aussi toujours ouvert, & l'*Epiglote* relevée, il est visible, Monsieur, que l'air, quoi que très élastique, ne pourra jamais dans cet état, pénétrer par son Ressort & sa Gravité, dans le Poûmon, pour operer la dilatation du *Thorax*. Il ne fera pas plus d'impression sur le Poûmon d'un Noïé, que sur celui d'un homme véritablement mort. Par conséquent, si l'on soupçonne que les *Fluides* n'ont pas entièrement perdu leur chaleur & leur liquidité, ni les *Solides* leur Ressort, & qu'on ait lieu de croire que le Principe de la Vie, que je fais principalement consister, dans la faculté qu'ont le Poûmon & le Cœur de se mouvoir, & le Sang de circuler, n'est pas détruit; il n'y a point, en apparence, de moyen plus efficace & plus prompt, pour remettre en action ce principe, & le déterminer de nouveau, que de rendre au Poûmon, (qui est ici comme le premier mobile, quoi que passif, dans l'ouvrage de la Respiration) son mouvement. On doit donc chercher à l'ébranler, en y soufflant de l'air; Et cet air qu'on y introduira alors, doit véritablement être un autre Souffle de Vie.

Quel-

Quelque Système qu'on suive, & quelque idée qu'on ait du Mécanisme, par lequel meurent les Noïés, il faut toujours en revenir là, & se réunir en ce Point.

Ce n'est pourtant pas, Monsieur, qu'en proposant dans ces vues la *Broncotomie*, j'en aie les idées flateuses que *Philalethe* a de ses Remedes, & que j'en sois entêté, au point de la croire infallible, à l'égard de tous les Noïés indifféremment, contre la déclaration expresse d'*Hipocrate*, *Aphor. 43. Sect. 2.* Elle pourra comme tous les autres Remedes, & les autres Opérations, réussir quelquesfois, & manquer d'autresfois, suivant l'application qu'on en fera, & les différens sujets. Il me suffit que dans les idées seules de *Theorie*, on est fondé à la proposer. Je n'ai point non plus, en parlant de cette Opération, prétendu exclure tout autre moien de secourir les Noïés. Seulement j'ai tâché de faire voir que ceux qu'on a proposé, ne sont pas suffisans, dans tous les cas, & je ne crois pas qu'on ait détruit mes raisons. Ce sera même toujours dans ces idées, que j'en indiquerai encore tout à l'heure quelques-uns, après d'Illustres Medecins, lors qu'il sera question de justifier, qu'ils n'ont point négligé les Noïés, comme on les en a accusé.

Au reste, Monsieur, & pour finir l'article de la *Broncotomie*, ce n'est point moi qui ai proposé le premier cette Opération, dans le cas des Noïés. J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire. Un des plus habiles Anatomistes qu'il y ait aujourd'hui, d'un jugement exquis, & grand Mathématicien, sous lequel je me félicite tous les jours d'avoir fait divers Cours d'Anatomie, & d'Opérations de Chirurgie, n'a jamais man-

qué,

qu'é, toutes les fois qu'il a été question de la *Broncotomie*, de me la recommander, à l'égard des Noïés. Les experiences des Docteurs *Croon & Hodck*, rapportées dans le *Mercur* de Novembre, en ont sans doute fait naître la pensée. *Jean de Muralt*, Chirurgien & Medecin de la Ville de *Zurich*, dit, dans le Chapitre de la *Sufocation*, où il ne parle presque que des Noïés & des Pendus. qu'il a étranglé plusieurs Chiens, jusqu'à les laisser demi-morts, & il allûre, qu'il les faisoit incessamment tous revivre, au moyen de la *Broncotomie*: *Hippocrates Helveticus*, page 243. *Heister*, un des plus fameux Médecins & Chirurgiens de l'Allemagne, assure, „ que l'O-  
 „ peration en question, se pratique sur ceux  
 „ qui viennent de se noïer, pour souffler, dit-  
 „ il, de l'air dans le Pôümon „ *Man öffnet  
 die Lufft Rôhr, in frisch-ertrun'kenen Leuten, um  
 dadurch Lufft in die Lunge zu blasen*, pag. 555.  
 Et sur la fin du Chapitre, il dit „ qu'on peut  
 „ percer dans les Noïés, la Trachée, de quel-  
 „ que maniere qu'on voudra, & après, y sou-  
 „ fler, avec force, de l'air, avec la Bouche, ou  
 „ par le moyen d'une Canule, assûrant que par  
 „ là, on peut rendre la vie aux Gens qui vien-  
 „ nent de se noïer „ *Bey Ertrunckenen ist die  
 Lufft-Rôhr zu öffnen nach vvelicher Manier man  
 vvil, und hernach in selbige mit dem Münd, oder  
 einer Rôhre, stark einzublase; so können dadurch  
 frisch-Ertrunckene wieder lebendig vverden. Jun-  
 cker*, e'evé dans l'Ecole du Célèbre Monsieur  
*Stabl*, premier Medecin de Sa Majesté Prussien-  
 ne, & dont le Nom fera immortel dans la Me-  
 decine, après avoir dit, comme *Heister*, que la  
*Broncotomie* se pratique à l'égard des Noïés, &  
 ayant même donné un Precepte particulier, pour

operer avec succès, dans ces occasions, appliquée à cette Operation la belle Maxime de Celsus, & finit son Pronostic par ces Paroles, dites fort à propos, pour la Conclusion de cet Article, „ Puisque cette Operation ne demande pas beaucoup d'habileté dans l'Operateur, „ ni un grand Apareil, & que par Elle, on „ arrache quelquesfois des malheureux des „ bras de la Mort, je trouve qu'il vaut mieux „ tenter un Remède incertain, que de laisser „ perir le Malade. „ *Quoniam (Bronchotomia) artificiosam & exquisitam operam non postulat, & aliquando à Mortis faucibus nonnullos eripit, praestat anceps, quam nullum adhibere Remedium. Consp. Chirurg. Tab. 94.*

Je viens au Second Chef de la Savante Lettre, à laquelle je repons. La question que je vais examiner, étant une question de fait, elle sera bien-tôt décidée. L'Auteur, pour prouver qu'aucun Medecin n'a jamais écrit dans le dessein de rechercher, s'il y auroit moyen de rapeller les Noïés à la Vie, dit qu'Hippocrate, Velschius, Pechlin, Messieurs Littre, Senac & Leprotto, n'ont fait mention d'aucun de ces moïens dans leurs Ecrits, & de là Il conclut qu'on n'a pas eu raison de trouver mauvais que Philanthrope ait mis les Medecins au rang du Vulgaire. De bonne foi, Monsieur, l'Induction est elle juste? Et tant que l'on ne fera pas une enumeration exacte & parfaite de tous les Medecins qui ont écrit, ne serai je pas en droit, de nier la Consequence?

Mais je fais plus, & je prouve directement, que les Medecins n'ont point oublié, dans leurs Ecrits, les Noïés, & que plusieurs ont proposé d'excellens moïens, pour ramener ces Infortunés à la Vie. L'Aphorisme que je vous

ai indiqué ci-dessus , où Hippocrate dit , que les Pendus & les Noies n'en reviennent point , s'ils ont la Bouche couverte d'écume , quoi que d'ailleurs , ils ne soient pas encore morts ; ne suppose-t-il pas evidemment , que du tems de ce Prince des Medecins , & même avant lui , on ne regardoit point les Noies , comme Morts , & qu'on travailloit déjà à les secourir ? Hippocrate auroit-il pu faire un Pronostic si juste , sans avoir essayé plusieurs remedes sur ces Infortunés , & sans avoir un nombre suffisant d'Observations sur leurs diferens cas ? *Ex iis qui strangulantur & submerguntur , nondum autem sunt mortui , non reconvalescunt quibus spuma circa os fuerit.* [ Je suis ici la Version de Van-der-Linden , comme la plus conforme à l'Original Grec. ]

N'est-il pas probable , que dans la suite , aucun veritable Medecin n'a perdu de vuë cet Aphorisme , & que tous ont agi en consequence ? Plusieurs se sont expliqués là-dessus , & leurs Ecrits en font foi. Quelques-uns , comme Plateurus , *Prax. Med. Tom. I. sect. 2. ch. 4. Observ. pag. 181.* Jean de Muralt , *Hippocr. Helv. pag. 243. & Coll. Anatom. pag. 362.* Etmüller , & avec lui , le Celebre Monsieur Zyringer , *Compend. Med. Epitom. Prax. pag. 106.* ont parlé des Noies , & des moiens de les secourir , dans les Chapitres , où ils traitent de la Sufocation en général. D'autres en ont fait mention , à l'occasion de la Broncotomie. Je vous ai allegué , ci-dessus , l'Autorité d'un Docteur d'un rare Merite , & celle de Juncker & d'Heister , qui se sont déclarés pour cette Operation , dans ces cas. Il y en a enfin qui ont traité cette matiere , à dessein , & tout exprès. „ C'est une chose connue , dit „ l' Illustre Frederic Hoffmann , dont le nom seul

„ fait le Panegirique, qu'on a ramené des Noïés & des Pendus, à la Vie, en employant à  
 „ bonne heure les frictions & la Saignée, &  
 „ en plongeant ces Infortunés dans l'Eau chaude. La raison en est, que par là, on rend  
 „ aux Fluides prêts à se coaguler, leur liquidité, & au Cœur & aux Artères, leur battement, en dilatant, par la Chaleur, le Tissu  
 „ de ces Organes. „ *Neque ignotum est aqua suffocatos, vel laqueo Strangulatos, si mature frictionibus, v. s. & immisione corporum in aquam calidam tractentur, ad vitam revocatos fuisse, non aliam ob causam, quam quod Sanguini & humoribus ad coagulum jam proximis, fluiditas, & Cordi & Arteris, facta fibrarum à calore expansione, motus restituitur.* *Med. Ration. Syst. Tom. I. Lib. I. Sect. I. cap. 2.* On trouve dans les Oeuvres de Forestus, qui professoit la Medecine à Delft, dans le seizième Siècle, des Observations particulieres sur les Noïés, & sur les Remèdes qu'il a éprouvé, sur une multitude de ces Malheureux, sous lesquels un vieux Pont de bois vint à manquer. *Libr. XV. Obs. XXVI.* Dans l'éloquente Dissertation de Monsieur Harscher, Excellent Docteur Medecin, & très-digne Professeur aux Belles Lettres, à Bâle, *De Reviviscentibus iis qui mortui credebantur*, il y a un Chapitre tout entier pour les Noïés: C'est le 4. Ce Savant, après avoir prouvé, par l'exemple de quelques Noïés demeurés très long-tems sous l'eau, & qu'on avoit fait revivre, qu'il est très-possible de rapeller les Submergés à la lumiere, parle du Mechanisme, par lequel il estime qu'ils meurent; Ensuite il descend au Pronostic qu'on doit faire de leurs diferens Etats; Puis il propose les Indications qui se presentent pour les

les ressusciter, & il indique enfin les Remèdes propres à ces fins. Ce sont en général les mêmes qui sont recommandés par *Etmuller* & *Mr. Zvinger*, l'*Umetique*, les frictions, la *Chaleur du Lit*, les fomentations avec des *Liqueurs Spiritueuses*, les *Resolvans*, sur tout la decoction de *Fleurs de Camomille*, & généralement tout ce qui peut reveiller les *Esprits*. *Jean de Muxalt* ordonne de plus un *Gargarisme* fait avec une decoction de *Poirre* dans du *Vinaigre*. Ces grands hommes veulent encore, qu'on pendre les *Noïés* par les piés, & qu'on commence même par là. Mais l'inutilité d'une telle Pratique a été démontrée par *Mr. Senac. Hist. de l'Acad. Royale des Sc. de Paris. 1725. pag 14.*

Il y a aujourd'hui d'Excellens Medecins, qui font remplir de Sel la Bouche des Personnes qui tombent en defaillance, dans les affections hysteriques, & dans de simples *Synopes*; & il est seur, que par là, on les fait quelques fois revenir. La même chose peut avoir lieu ici. Les Remedes proprement dits, un peu acres, me paroissent devoir aussi bien convenir dans ces cas, que du simple vent. Je ne rejette point les *Sternutatoires*. Il y a deux Siecles, qu'un habile Medecin de *Vergone*, a ordonné les *Parfums* bien odorans, pour ranimer les *Noïés*. *Plexurus* & presque tous les Pratiçiens recommandent les *Sternutatoires*, dans la suffocation, & lors qu'il tombe quelque chose dans la *Trachée Artere*, & ils sont d'ailleurs compris dans la Classe des Remedes externes, propres à reveiller les *Esprits*. Ainsi *Celidan* n'a point sujet de se glorifier de la decouverte. Mais je pense, Monsieur, en avoir assez dit, pour vous prouver, que c'est sans

sans fondement, qu'on a avancé, que ni les Medecins, ni les Chirurgiens n'ont jamais donné des marques qu'ils fussent plus instruits, sur le sujet des Noïés, que les moins eclairés d'entre le peuple. Je laisse presentement à decider, à tout vrai *Philalethe*, si *Philanthrope* a eu raison de les mettre au rang du Vulgaire, & si son Commentateur, en lui faisant abandonner ceux de votre Ville en particulier, pour prendre à partie toute la Faculté en général, a par là, rendu sa Cause bien meilleure.

Il me reste peu de choses à dire sur le dernier article général de la Lettre, contre laquelle j'éeris, non sans repugnance. Les premieres Remarques qu'on m'a fait faire en Logique, m'ont constamment fait regarder les mots & les Noms, dont on se sert dans le Langage ordinaire, comme des signes d'institution, des Pensées. Suivant cette Regle, j'ai attaché aux Paroles de *Philanthrope*, les idées qu'elles me paroïssent devoir exciter, dans l'Esprit de tout homme qui entend nôtre Langue. Mais puis qu'*je* j'ai eû le malheur de me tromper, je suis charmé qu'on m'ait desabusé, & j'adopte avec plaisir, l'Explication qu'on a bien voulu me donner.

Au reste le Docte *Philalethe* remarque très judicieusement que pour decider la question agitée dans toutes ces Lettres sur les Noïés, les Experiences seroient plus propres que le Raisonnement. Celles que j'ai rapportées ci dessus, doivent donc le contenter. La *Broncologie* a été, sans doute éprouvée, plus d'une fois, dans ces cas, par les Celebres Auteurs qui en ont parlé, & il est à croire, qu'ils ne l'ont proposée, qu'à bonnes Enseignes, enfor-  
te

re qu'à ce sujet, il n'y a plus de difficultés. Je n'ai cependant point honte, de vous dire encore ici, Monsieur, que je ne suis pas si prevenu en faveur de cette Opération, que je puisse dissimuler, que vû la difference qu'il y a de Noié à Noié, par raport à leur état, & à diverses Circonstances; les uns ayant quelques gouttes d'Eau dans le Pounton, & les autres n'y en aiant du tout point; les uns en aiant une certaine quantité dans l'Estomac, dans le tems qu'on n'en trouve point dans d'autres & les uns & les autres diferans; quant au Tempéramment & au tems qu'ils ont été sous l'Eau; il n'y a qu'un nombre assez grand de ces Experiences, qui puisse bien nous instruire du fait. J'ajoute même, que ce qu'on remarque dans les Hommes Noiés, pouvant aussi diferer de ce que l'on trouve dans les Chiens & les Chats qu'on fait mourir dans l'Eau, suivant même ce qu'a observé *Mr. Littré*, les Experiences que l'on feroit sur ces Animaux, pourroient encore, par cette raison, ne pas lever tous les doutes. Je n'ai pû, par ces considerations, jointes à quelques autres raisons prises de mon Etat actuel, me satisfaire là dessus. Et d'ailleurs, Monsieur, quand je vous dirois que j'ai tenté la *Broncotomie* & que je l'ai fait avec succès, ne vous serois je pas suspect, ou tout au moins, ne le serois je point à *Pbilalthe* & à *Celidan*? Il vaut donc mieux laisser à d'autres le soin de ces Experiences. Mais sans en venir à de nouveaux Essais, je crois pouvoir mettre la Pratique que j'ai proposée dans le rang des choses dont *Hipocrate* dit, qu'on y réussit, pour y avoir bien pensé.

Continuez moi, Monsieur, l'honneur de vô-

tre

tre confiance, & soiez persuadé, je vous prie, qu'en toutes occasions, je ferai mes efforts, pour la meriter. Je suppose ici, que vous m'accorderiez la grace, de ne me plus parler des Noies; car encore une fois, je garderai desormais le Silence sur cét article. Par tout, hors de là, je tacherai de vous satisfaire, & de vous prouver que je suis &c.



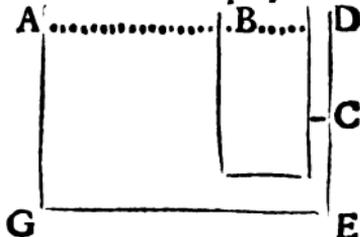
**O**N nous a communiqué différentes Lettres de Paris, d'Amsterdam, de Zurich, de Bâle, de Genève &c. à l'occasion des Observations Météorologiques. Elles s'accordent toutes sur l'utilité de ces Observations & sur les Eloges que merite le Savant Phisicien qui en fait part au Public. Il est d'autant plus loüable, qu'il y a lieu d'espérer qu'à son Imitation, on fera de semblables Observations en différents Endroits, & que la Comparaison qu'i s'en pourra faire, donnera lieu à de très-belles Découvertes dans la Phisique. Un Savant de Bâle a déjà commencé, & l'on verra sans doute avec plaisir les Remarques remplies d'Erudition qu'il a données sur cette Matière. Elles nous sont parvenues par Mr. nôtre Professeur à qui elles ont été adressées.

*REMARQUES de Mr. . . . sur les Observations Météorologiques, insérées dans le Mercuré Suisse de Janvier.*

J'ai vû avec une extrême satisfaction la Table Météorologique insérée dans le Mercuré Suisse: les Réflexions de l'Auteur à ce sujet paroiss-

paroissent fort justes; Les Instrumens bien décrits & très bons; & enfin la manière de faire les Observations telle qu'un Philicien les peut souhaiter. Je prété ére, de même que l'Auteur, un Baromètre simple, à un Baromètre composé, quoi que plus sensible, puis qu'il est aisé de distinguer un quart de Ligne, & qu'il seroit ridicule de prétendre à une plus grande décision, lors que tant d'autres inconveniens de plus grande importance sont inévitables. Ces inconveniens sont tels, que deux différens Baromètres faits avec tous les soins imaginables; n'ont jamais une même hauteur, & que leurs variations ne se répondent pas non plus avec beaucoup de précision. Sans doute qu'une bonne partie de ces défauts doit être attribuée à l'air, quoi qu'extrêmement subtil, qui est dans la Cavité supérieure du Baromètre. L'Auteur des Observations remarque donc fort bien, qu'en inclinant son Baromètre, le Mercure touchoit parfaitement & avec bruit le bout du tube: \*C'est une grande perfection. On peut pourtant remarquer; que l'Air s'entre dans les Pores du Mercure, & dans de petits interstices qui restent entre le Verre & le Mercure; & que ce même Air, après avoir redressé le Baromètre, reprend l'endroit qui devoit être parfaitement vuide. Ce défaut ne sauroit être évité qu'avec des peines infinies: On en peut pourtant venir à bout, à ce que dit Mr. *Muschbroek*, dans ses Remarques sur les Expériences de l'Academie de Florence, dont il nous a donné une nouvelle & très-belle Edition. Il faut, *dit-il*, après avoir pris les précautions ordinaires, emplir le tube de pouce en pouce, ou même de demi-pouce en demi-

pouce ; & à chaque fois, chasser avec soin l'Air qui est ordinairement ferré dans les Potes du Mercure ajouté de nouveau : Cela se fait moïennant un fer rougi au feu , qui étant approché du Mercure le fait bouillonner & en chasse l'Air. Après avoir construit de cette manière le Baromètre ; il y a deux moïens de reconnoître, si l'on a eu tout le succès de ses peines. Le premier est d'incliner le Baromètre , seulement jusques a ce que la hauteur verticale, depuis le bout jusques au niveau de la surface du Mercure, soit tant soit peu moindre que n'étoit auparavant la hauteur du Baromètre : Et si dès lors le Mercure touche le bout ; c'est une marque de sa perfection. L'autre moïen est d'approcher au vuide d'enhaut, la flamme d'une Chandèle , & de bien échauffer le tuyau : Et si alors le Mercure ne descend pas ; c'est le plus haut degré de perfection que l'on peut souhaiter. Mais si on veut pousser la précision jusques là , il est bon aussi d'y avoir égard dans les autres circonstances, comme par exemple ; aux petites Corrections par rapport aux Variations du Mercure dans la Phiole d'embas ; si elle n'est pas bien large elle a la Vertu des tuyaux Capillaires, qui est de ne pas admettre le Mercure à une assés grande hauteur pour faire l'équilibre. Voici l'expérience que j'ai faite là-dessus autrefois. Soit A B G. un Vaisseau fort ample, communiquant avec un



plus

plus éloigné du Niveau A D que le tuyau est plus étroit. Ce n'est pas le frottement qui l'empêche de monter jusqu'en D. car si en suçant, vous l'y faisiez monter, il redescendrait jusqu'à son point C. On remarque de plus que C. D. est reciproquement proportionel au Diamètre du tuyau en C. Par cette propriété aiant mesuré dans une expérience la grandeur de C D & le Diamètre en C. [ Ce qu'on peut faire fort justement de plusieurs manieres. ] On en doit déduire la valeur de C D dans tous les autres cas. Cette raison peut faire, que si la hauteur du Baromètre, le tuyau étant étroit, étoit observée par exemple de 26. p. 3. l. elle devoit être censée de 26. p. 4. ou 5. l. Enfin il faut encore corriger les hauteurs du Baromètre, à cause des variations du froid & du chaud. Mr. De L'Isle, Professeur à Petersbourg, a prouvé par des expériences fort exactes, que depuis la chaleur de l'eau bouillante jusqu'au froid qui fait geler l'eau douce, le Mercure est condensé de  $\frac{153}{10000}$ .

Pour déduire par là quelles doivent être les Corrections de la hauteur du Baromètre; le froid étant mesuré par le Thermomètre de Mr. Fahrenheit, comme l'Auteur des Observations fait; Voici comme je m'y prens. Ce Thermomètre marque 32. lorsque l'eau est prête à se geler [1] \*, & 212. étant plongé dans de l'eau bouillante [2]. Donc la difference de cha-

L 2

leur

(1) Mr. Boerhave dit dans sa Chimie, qu'on peut faire geler l'eau par un froid un peu moindre, qui ne répond qu'à 33. car un plus petit froid répond à un plus grand nombre.

(2) Le terme de l'eau bouillante n'est pas entièrement fixe, ainsi que plusieurs l'ont crû. Mr. Fahrenheit soutient qu'il dépend de la hauteur du Baromètre.

leur depuis la Congélation & le bouillonnement de l'eau, répond à peu près à 180. degrés dans le Thermomètre de Mr. *Fahrenheit*. Si la hauteur moyenne du Baromètre à Neûchâtel, est supposée de 26 pouces; les  $\frac{153}{1000}$  de 26. pouces font 4,7736

Lignes. Par conséquent une Ligne répond à environ 38. degrés dans le Thermomètre. On pourroit donc faire les Observations Barométriques, tellement que le Thermomètre étant à 32. on n'eût rien à retrancher, ni à ajouter à la hauteur du Baromètre; mais qu'étant au-dessous ou au-dessus de 32. on dût retrancher ou ajouter à raison d'une Ligne pour 38. degrés du dessous ou du dessus les 32. degrés du Thermomètre.

J'ai remarqué encore que l'Auteur des Observations, ne dit pas bien expressément de quelle mesure il s'est servi; si c'est du Pié de Paris, de Londres, ou de quelqu'autre: Il pourroit pourtant que c'est du premier. Au reste ces Observations deviennent infiniment plus utiles lors qu'elles sont comparées avec d'autres pareilles; j'ajouterai ici une Table semblable, pour le Baromètre, à celle du Physicien de Neûchâtel. Je l'ai faite pendant le Mois de Janvier 1734. Après le nombre des Lignes, je marque leurs quarts.

Les plus grandes hauteurs ont été à *Bâle*. les 24. 29. 30. & 31. de même qu'à *Neûchâtel*. La moindre hauteur fut encore égale le 17. dans les deux Endroits. Les grandes variations se sont faites ici du 6. au 7. en descendant comme à *Neûchatel*; Du 8. au 9. en montant ici comme là; Du 14. au 16. en descendant de part & d'autre fortement; Du 18. au 20. en montant ici & là.

Table

Mars. 1734.

85

Table Météorologique faite à Bale  
sur le Baromètre, en Janvier 1734.

Jours	Baromètre	
	Matin.	Soir.
1.	29	29
2.	29	29
3.	28 3.	28 2.
4.	28	28 --
5.	29	27 --
6.	27 2.	28 --
7.	25 3.	25 3.
8.	25 1.	25 1.
9.	28 --	28 1.
10.	28 1.	28 1.
11.	28 1.	28 1.
12.	28 1.	28 2.
13.	27 1.	28 --
14.	27 --	25 2.
15.	23 2.	23 2.
16.	20 2.	20 --
17.	19 3.	19 2.
18.	21 3.	22 1.
19.	25 1.	25 3.
20.	27 1.	27 2.
21.	27 3.	28 1.
22.	29 --	29 1.
23.	29 3.	30 --
24.	30 --	30 --
25.	29 1.	29 1.
26.	28 --	28 --
27.	27 3.	27 3.
28.	28 3.	28 3.
29.	29 3.	29 3.
30.	29 3.	29 3.
31.	29 3.	29 3.

La plus grande variation se trouve à Bâle de 10. Lignes, & à Neuchâtel de 9. Lignes. La hauteur moyenne, que feu Mr. Scheuchzer observoit autrefois avec raison, pour en déduire la hauteur de l'Endroit par dessus la Mer, est ici pour ce Mois de 27. pouces & 3. Lignes, pendant qu'elle est à Neuchâtel de 26. pouces 7. lignes. La différence est de 1. lignes. De là on peut savoir, à peu près, combien nos deux Villes sont élevées par-dessus la surface de la Mer, & particulièrement quelle est l'élevation de Neuchâtel par dessus Bâle, où ces Remarques ont été écrites. Il y a plusieurs Règles pour cet effet; mais j'ose avancer, qu'il n'y en a point qui satisfasse tant soit peu exactement, lors qu'il s'agit d'Observations faites sur des hauteurs extrêmement grandes. Voici une Experience rare & descriptive, pour ne plus s'attacher aux Règles que les Savans nous ont données là-dessus. Le Pere *Le-Feuillée*, aiant monté sur le Mont *Pic* dans l'Isle de *Teneriffe* à une hauteur de 13158. piés par dessus la surface de la Mer, a observé que le Mercure se tenoit au haut à 17. p. 5. lig. pendant qu'il étoit sur la Mer à 27. p. 10. l. J'ai une Règle qui satisfait parfaitement à cette Observation, aussi-bien qu'aux autres, qui ont été faites avec quelque exactitude. Les Mathématiciens suposent que les densités de l'Air diminuent à proportion que les forces qui le tiennent comprimé augmentent. C'est de là qu'ils concluent que les élasticités de l'Air, (qu'on fait être proportionnelles aux densitez, le reste étant égal) diminuent en s'élevant par-dessus la surface de la Mer, comme les Apliquées d'une *Logarithmique*, dont les abscisses expriment les hauteurs de

de l'Endroit par dessus la surface de la Mer. Cette Règle seroit sans exception, s'il régnoit dans toute l'Atmosphère une même chaleur ; mais c'est justement là la raison qui fait qu'elle ne répond pas aux Expériences, sur tout à celle du P. *Le Feuillée*. Une autrefois je communiquerai les Observations Thermométriques que j'ai faites ici, avec quelques Reflexions générales sur ce sujet.



*REMARQUES sur la Table Météorologique du Mois de Mars.*

**L**Es grands Calmes & les beaux Jours du Mois de Fevrier, donnèrent lieu à l'Auteur des Observations Météorologiques, de conjecturer que le Mois de Mars seroit fort venteux. Ses Conjectures étoient tirées de la condensation où l'Air étoit, nonobstant que le froid fut très médiocre. L'évenement a assez justifié son Opinion. Les Vents Equinoctiaux ordinairement les plus forts & les plus généraux, ont soufflé du S O. avec vehemence dans la partie Occidentale de l'Europe, en trois differens tems.

Dans le premier tems, ils durèrent un peu plus de cinq jours, aiant commencé le soir du 26. de Fevrier & continué jusques au 3. & même jusques au 4. de Mars. Les Nouvelles publiques ont fait mention des dommages que ces Vents impétueux ont causé à Paris, à Londres & en d'autres Endroits, pendant ces mêmes jours, sur tout durant les deux derniers du Mois passé. C'est accord de la Table

ble avec les Evenemens, doit satisfaire les Curieux de la Météorologie. Le milieu de ce Vent, ou, ce qui est la même chose, le plus fort de son Courant, aiant passé par l'Occident & par le Nord de la France; C'est par cette raison qu'il a été moins fort en Suisse, que dans ces Endroits là.

Ces Vents du S. O. se levèrent pour la deuxième fois le 8. Mars & durèrent jusqu'au 10. Ils furent un peu moins forts que les premiers. Le Baromètre nous a montré, qu'ils ont commencé à souffler le 6. dans quelque País de nôtre Midi ou de nôtre Occident, quoi qu'ils ne soient parvenus ici que le 8.

Enfin ces Vents se reveillèrent pour la troisième fois, le 25. le 26. & le 27. Ils ont été la plupart Occidentaux. Leur plus grand degré de force fut ici le 26. vers le Midi. Les premiers nous donnèrent un peu de Neige, & les derniers un peu de pluie.

La force de ces Vents *Sud-Ouestaux*, aiant, pendant leurs trois diferentes reprises, puissamment dilaté ou rarefié nos Airs Septentrionaux; ils n'ont pû durer plus long-tems sous cette force. C'est ce qui a été cause qu'ils ont été petits le reste du Mois. On doit remarquer, qu'au tems des Equinoxes, le Soleil par sa Déclinaison, changeant la saison de nôtre Zone, contribué aussi à faite changer l'état de consistance de nôtre Air; c'est à-dire, à le rendre, ou plus rarefié, ou plus condensé. Ces changemens ne se peuvent faire, sans qu'il règne des Vents. Suivant ce Principe, plus les Vents Equinoctiaux sont forts, plus ces changemens sont prompts. De là il est aisé de déduire le contraire, aussi bien que les Moyens proportionels.

Les Variations du Mercure & les Vents Equinoctiaux, ont des causes plus générales que les autres parties du tems marquées dans nôtre Table, sur tout durant les Equinoxes. Ce que l'on en dit ne doit s'appliquer à aucun País en particulier; mais bien à une étendue de plusieurs centaines de lieux; le Baromètre change en même tems par toute l'Europe, lors que toute la Masse de l'Air qui couvre cette partie du Monde, change de degré de pesanteur & de Ressort. Cet Instrument étant bon, ne manque jamais de montrer toutes ces différences; qui ne doivent pas être bornées simplement à Neuchâtel, où l'on fait ces Observations; mais il faut se souvenir que les Changemens que le Baromètre indique, regardent toute la Masse de l'Air de l'Europe en général.

Les grands Vents, dont nous venons de parler, mis à part; le Mois de Mars nous a donné d'assés beaux jours. Les petits Vents ont été la plupart Occidentaux & entremêlés, vers le milieu du Mois, de calme & de tems serein. Le 11. au soir, nous eûmes ici une Couronne de Lune de la plus grande espèce: La Lune étoit à son perigée; & dans le sixième jour de son âge. La matière vaporeuse qui occasionna ce Phénomène, nous donna le lendemain matin de grands brouillards: Ils furent suivis d'un tems serein, qui dura quelques jours. Le 24. au matin, nous eûmes encore quelques brouillards. Durant les matinées des premiers 15. jours du Mois, les gelées ont été fort légères, & il n'y en a point eu la dernière quinzaine; l'Air aiant été dans un état fort près du temperé. Les Hirondelles ont profité de cette température de l'Air, & on les a vû paroître diverses fois depuis le 22.

## MARS 1734.

Table Meteorologique sur les Changemens de l'Air.

Jours	Baromè.		Vents.		Qualit. du Temps.		Ther.		
	Mat.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	ma.	so.	
1	15.3.	16	ONO 2.	2.	3.	Neige.	Couvert.	32.	31
2	15.	16.3.	SO 3.	3.	2.	Neige.	Nuages.	33.	32
3	15.2.	14.1.	SO 2.	1.	1.	Nuages.	Couvert.	31.	34
4	15.3.	17	SO 1.	1.	2.	Couv- pluiemenuë		34.	33
5	17.3.	17.1.	NO 1.		1.	Couvert.	Nuages.	32.	32
6	16.2.	15	NO 1.		SO 1.	Soleil.	Couvert.	23.	33
7	14.	12	NO 1.		1.	Neige.	Couvert.	31.	33
8	11.2.	13	SO 2.		3. 3	Neige.	Nuages.	31.	37
9	14.	15	SO 3.		2. 1.	Nuages.	Nuages.	36.	38
10	15.	17.2.	SO 1.		2. 3. 2.	Pluyemenuë.	Couv.	36.	38
11	18.	17.2	Calme.		Calme	couv. Cour. de Lune		36.	38
12	17.2.	16.2	Calme.		ENE 1.	Brouillards	Serein	33.	38
13	17.	18	E 1.		Calme.	Serein.	Serein.	33.	40
14	18.2.	18.2	Calme.		E 1.	Serein.	Serein.	31.	44
15	18.2.	17.1	ENE 1.		Calme	Serein.	Serein	31.	42
16	18.	18	SO 2.		1.	Petite Pluie.	Nuages	40.	42
17	18.1.	20	ENE 1.		0 1.	Soleil.	Couvert	44.	44
18	19.2.	18.2	SO 1.		Calme	Couvert.	Couvert	42.	48
19	17.2.	16.3	OSO 1.		2.	Nuages.	petite pl.	46.	48
20	17.	18.1	ENE 1.		N 1.	Couvert.	Nuages	42.	42
21	18.2.	18.	SO 1.		0 1	Soleil.	Couvert	38	47
22	18.	19.1	O 1. ONO 1.	NNO 1	petite pluie.	Obsc.		44.	45
23	20.	19.2	ONO 1.		0 1.	Couvert.	Nuages	45.	50
24	18.	16	O 1.		Calme.	Brouillards	Couv.	40.	47
25	14.2.	14.2	SO 1.		NO 2.	Obscur.	petite pluie	44.	40
			ENE 1.		SO 2. 2				
26	14.2.	17	O 3. 4.		3. 3.	Obscur.	Couvert.	41.	38
27	18.	19.2	ONO 2.		2. 1	Couvert.	petite pl.	37.	40
28	20.	19	Calme.		Calme.	Soleil.	Serein.	38.	44
29	19.	16.2	Calme.		Calme.	Serein.	Serein.	36.	45
30	16.	17	OSO 1.2.	ONO 1.	Pluie.		Couvert	44.	45
31	17.	16.2	ONO 1.		1.	Soleil.	Couvert.	39.	48



POESIES DE SUISSE.

LE JUGE SCRUPLEUX

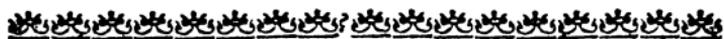
CONTE mis en Vers par Mr. G. T. de Neufchatel.

**C**'Est à bon droit que l'on vend la Justice.  
 C'est chose rare ; elle vaut un Tresor.  
 Aussi n'est-on coupable d'avarice ,  
 Quand on la fait paier au poids de l'Or.  
 Propos si dur vous étonne sans-doute ,  
 Pauvres Plaideurs , un peu trop Gens de bien ,  
 Qui ne sachant encor ce qu'elle coûte ,  
 Vous figurez qu'on la donne pour rien.  
 Vous vous trompez ; forte est vôtre ignorance.  
 Pourquoi Themis a-t-elle une balance ,  
 Si ce n'est pas pour peser rondement  
 Sa marchandise , un Titre , un Jugement ,  
 Ce qu'elle tient enfin dans sa boutique ;  
 Ainsi qu'on pèse en la Place publique ,  
 Ce qui s'y vend , fromage ; beurre ou lard.  
 On ne vend point ses drogues au hazard.  
 De son profit chaque Marchand doit vivre.  
 Justice aussi se vend donc à la Livre ;  
 Et de ce point l'on ne sçauroit douter ,  
 Après le Fait , que je vais vous conter :  
 Au tems jadis & dans certaine Ville ,  
 Qu'un autre auroit nommé tout bonnement ,  
 Pour moi nenni , ce nom est inutile .  
 En ce lieu donc , que je tais prudemment ,  
 Fût un vieux Juge en son commerce habile ,  
 Non qu'il vendit son Code cherement ,  
 Mais à bon prix & scrupuleusement.  
 Il en usoit ainsi qu'un honnête homme.

Quand il faloit décider sur un Cas ,  
 Ce n'étoit lui qui recevoit la somme ;  
 Sa Femme seule avoit cèt embarras :  
 De la finance étoit la Receveuse ,  
 Et des Procès parfois Solliciteuse .  
 On l'informoit , elle informoit l'Epoux .  
 Cela rendoit , le Négoce étoit doux ,  
 Car de Themis Madame étoit l'Oreille ,  
 Monsieur la Bouche : Enfin c'étoit merveille ,  
 Comme avec poids , comme avec probité ,  
 On trafiquoit le droit & l'équité .  
 Avint pourtant qu'un point problématique  
 Intrigua fort ce Couple juridique .  
 Un Salomon n'eût débrouillé ce Cas ;  
 Il auroit même embarrassé Cujas .  
 Voici le fait . Deux Fermiers de Gruiere ,  
 Gens , du Barreau connoissant la maniere ,  
 Gens bien instruits , sachant l'art de gagner ,  
 S'entreplaidoient pour certaine Genisse ;  
 Et résolus de n'y rien épargner ,  
 Vouloient tous deux acheter la Justice .  
 Il n'y faloit trop faire de façons .  
 L'un du matin présenta ses raisons ,  
 Non en Factum , obscur est ce langage .  
 Il les avoit mises dans un Fromage .  
 On lui promit . L'autre vint sur le Soir .  
 Pareil Fromage ; il eût pareil espoir .  
 Or quand on vint à discuter la chose ,  
 Madame étoit perplexe sur la Cause  
 Comment juger ? Fromages sont égaux !  
 Tous deux sont lourds , tous deux gras , tous  
 deux beaux !  
 Ils ont bon droit l'un & l'autre je pense ?  
 Lors , dit le Juge , emploions la balance .  
 Il faut peser exactement ces droits .  
 Ils ne seront tous deux de même poids .

*Aussi-tôt*

Aussi-tôt dit, Madame à la Cuisine  
 De l'équité va chercher la Machine.  
 Les droits sont mis de l'usé & l'autre part ;  
 Celui du Soir l'emporte net d'un quart,  
 Et ce quart net emporte la Genisse.  
 A-t-on jamais mieux pesé la Justice ?



*EPIGRAMME sur le nouveau Spectateur Suisse.*

Pour le certain, ce nouveau Spectateur,  
 N'aspire pas à la Gloire d'Auteur ;  
 Rien ne prétend, sinon par badinage,  
 Du Docte Anglois, & de son Traducteur,  
 Burlesquement parodier l'Ouvrage.

*AUTRE EPIGRAMME à l'occasion du Bel  
 Esprit, qui paroît se répandre dans la Suisse.*

Qui l'auroit crû que dans nôtre Helvetie,  
 Le Bel-Esprit vint un jour se fourrer ?  
 L'y voila donc ! J'en ai l'Âme ravie.  
 Pourvû qu'avec ce Parent d'Ineptie,  
 Dont nous voulons, en Singes, nous parer,  
 Nôtre Bon-Sens n'aille pas s'égarer.

*CELIDAN à l'Auteur de la première Epiigramme,  
 qui le concerne inserée dans le Mercure de Fe-  
 vrier, à l'occasion de la Dispute des Noëz.*

E P I G R A M M E.

L'Un de nous deux est un Impertinent,  
 Un Temeraire, un Jaseur ignorant ;  
 Ce sont les Noms dont vôtre politesse,  
 Si noblement m'a sçû faire largesse.  
 Bien humblement je les recevois tous ;  
 Mais le Public soutient qu'ils sont à Vous. Le

*Le Plaisir ou le Papillon*  
O D E Anacréontique.

J'Alois revant ce matin,  
 Dans nôtre verte prairie,  
 Quand un Papillon badin,  
 Vint troubler ma reverie.  
 Son leger vol, ses couleurs,  
 Ses passageres ardeurs,  
 Lui gagnerent ma tendresse.  
 J'essaiai de l'attraper ;  
 Mais vainement je m'empresse,  
 A fuir il a plus d'adresse,  
 Et toujours fait m'échaper.  
 Enfin las du badinage,  
 De cét infecte volage,  
 De fleurs je couvre ma main ;  
 Il y vole en assurance ;  
 Mais la refermant soudain,  
 Je jouis de ma vengeance.  
 Je vous tiens, petit mutin,  
 Criaï-je aussi-tôt de joie ;  
 Vous devenés mon butin,  
 Venés ça que je vous voie :  
 Mais hélas ! ma main s'ouvrant,  
 Je vois passer le brillant  
 De ces agreables ailes,  
 Avec cét émail charmant,  
 Qui me les rendoit si belles  
 Quand il alloit voltigeant.  
 Bientôt avec un Soupir :

Qui s'échape de ma bouche ,  
 Je dis , Rival du Zephir ,  
 Vous ressemblés au plaisir ;  
 On vous perd , dès qu'on vous touche.

*L. par M. L. C. S.*



## AVIS LITÉRAIRE.

**D**ES Personnes distinguées par leur Erudition & par leur mérite, nous ont fait entendre, que l'on verroit avec plaisir dans nos Journaux, des Fragmens interessans sur la Littérature ancienne & moderne de la Suisse nôtre chère Patrie. L'extrême envie que nous avons de contenter nos Lecteurs, & de répondre à des Invitations si loüables, va nous engager à une Entreprise, qui seroit au-dessus de nos forces, si nous n'étions aidés par des Savans zélés pour l'honneur de la Nation. Nous ne prétendons être que leur Organe & le Bureau d'Adresse, qui communiquera au Public, ce qu'ils voudront bien nous fournir sur cette Matière; & nous espérons qu'ils auront la bonté d'accorder, à nos instantes Prières, la précieuse faveur de nous communiquer des Matériaux pour l'exécution de nôtre Projet. Il tend à donner une Idée générale, & une Histoire abrégée, des Sciences & des Arts, dans châque Canton, on les prendra châcun séparément, en remontant aussi haut qu'il sera possible, & en continuant jusqu'à nos Jours. Le rang que les Louables Cantons tiennent, servira de règle pour l'Ordre que nous voulons observer, sans que nous cherchions d'autre distinction. Nous garderons

derons une exacte impartialité , & la diversité de Sentimens sur la Religion, ne mettra aucun Obstacle à nôtre Projet. Les Savans Catholiques Romains , & les Savans Réformés, y recevront également les justes Eloges qu'ils auront mérité. La Fondation & l'Histoire des Universités, des Academies, des Colèges, des Maisons Religieuses : les Cabinets curieux, les Bibliothèques ; les Curiosités de la Nature ; les Personnes qui se sont distinguées dans les Arts & dans les Sciences, & généralement ce qui peut avoir raport à la Literature & aux Arts. Tout cela entre dans nôtre Plan ; & c'est là-dessus que nous supplions les Savans, sans distinction de Communion, de nous envoyer les Particularités qu'ils pourront avoir. Ceux qui nous seconderont dans un dessein si louable, seront nommés s'ils le desirent. Nous rechercherons à leur en marquer nôtre parfaite gratitude ; & nous les prierons d'ag. éer les Journaux qui contiendront l'Histoire Literaire de Suisse, comme un hommage & un Tribut dû aux soins qu'ils auront eu la bonté de prendre à cet égard. Nous commencerons par l'Histoire Literaire de *Zurich*, dès que tous nos Matériaux à ce sujet, seront rassemblés.



### Des Désavantages de l'Esprit :

*Extrait tiré de la Feuille de Berne du Vendredi,  
No. XIII.\**

**L**ES Hommes sont Enfans en bien des choses ; mais ils le sont sur tout, en ce qu'ils sou-

\* Mr, le Docteur Haller est le véritable Auteur de cette Pièce ; Il a caché son Nom dans la Feuille Allemande, sous celui d'Alethæus.

soupirent pour des biens, dont la possession ne sauroit les rendre heureux, & dont la recherche même ne sauroit être que facheuse. . . .

L'Esprit, la Beauté, les Richesses, les Honneurs, sont les sujets d'une infinité de vœux, ou de murmures pour l'un & l'autre Sexe. Ces choses cependant meritent si peu nos desirs, que si on les connoissoit bien, on devroit prier Dieu de ne nous les donner jamais. Nous parlerons ici particulièrement de l'Esprit, dont les prérogatives semblent être des plus marquées.

L'Esprit est; ou interieur, ce qu'on appelle Pénétration; ou exterieur, qui porte proprement le nom d'Esprit. Le premier consiste dans un sentiment vif & net des divers degrés du Beau, & le second, dans la capacité d'exprimer convenablement ce sentiment.

Les avantages de l'un & de l'autre sont aisés à apercevoir. Un Esprit fin goute mille plaisirs purs, inconnus aux esprits vulgaires. La lecture d'un bon Auteur, d'un *Horace*, d'un *Milton*; un Systême de Philosophie bien lié &c. sont pour lui des sources intarissables de plaisirs charmants; Il n'y a sur-tout aucun avantage temporel, qui soit comparable aux agrémens qu'on trouve dans le commerce d'un Ami homme d'esprit.

Une personne spirituelle est comme un Théâtre portatif, qui présente toujours quelque chose d'agréable: on l'admire, on l'aime, on la recherche. L'on a vû plusieurs personnes faire fortune par leur esprit, gagner par là l'affection des Grands, & rendre enfin leur nom immortel. Les plus grands Heros de l'Histoire ne sont que ce que leurs Historiens les ont fait être.

C'est en vuë de ces avantages de l'Esprit, que nous croions ne pouvoir rien demander au Ciel de plus considerable pour nos enfans ; & que nous leur passons toutes leurs malices, pourvû qu'elles soient accompagnées d'esprit.

Ce prétendu présent si considerable est cependant dans le fond dangereux : C'est un feu qui de loin brille agréablement, mais qui brûle quand on en est proche.

La Pénétration & la Délicatesse du Gout seroient de grands avantages, si le gros des objets qui nous environnent étoit parfait, & si dans le mélange du Bien & du Mal, le chagrin que la vuë du mal cause, ne l'emportoit pas sur le plaisir que donne le Bien. . . . . Ceux même qui ont la réputation de gens d'esprit ont leurs défauts, & la vivacité manque pour l'ordinaire de justesse. . . . . L'homme véritablement clairvoiant trouve peu de personnes dignes de son amitié, peu de livres qui le satisfassent, peu de choses en général qui le contentent.

L'homme est tel, que le plus léger mécontentement répand de l'amertume sur ses plus grands plaisirs ; Il est plus frappé d'un défaut, qu'il n'a découvert qu'à peine dans un tableau, dans un ouvrage d'esprit ; qu'il ne reçoit de plaisir de plusieurs beaux endroits qui s'y font remarquer. La même chose arrive dans l'amitié.

La Vivacité & la Délicatesse du sentiment ne se renferme pas dans ce qui est du ressort de l'entendement, elle s'étend aussi sur tous les sentimens du Cœur. *Cicéron, Horace, Ovide, Rabutin* en ont fourni des preuves en leurs personnes. On a vû un Anglois, (*Creech*), se pen-

pendre , pour n'avoir pas réussi dans un second ouvrage aussi-bien qu'il avoit fait dans un premier.

Un Esprit étendu , outre les maux présens , qui lui sont communs avec les Esprits bornés , souffre encore des maux à venir , qu'il prévoit seul. Sa pénétration lui découvre une longue suite de possibilités facheuses , comme si c'étoient des êtres réels enfermés dans leurs principes.

Il arrive assés souvent , que des personnes , qui ont un grand fond de pénétration , se trouvent embarrassées , lors qu'il s'agit d'exprimer leurs sentimens ; Elles sont obligées de refondre plusieurs fois leurs compositions , & dans la conversation elles ne sont presque que begaier. Ce que nous avons apellé esprit interieur , seroit-il donc diferent de celui que nous avons apellé exterieur : ou cette diference ne consisteroit elle qu'en ce que l'un demande & supose de la lecture , & l'autre de la promptitude : ou enfin la bonne opinion de soi-même ne seroit-elle point aussi essentielle à ce qu'on apelle communément Esprit ? Du moins est il vrai , que les mêmes Peuples qui ont été en reputation d'Esprit , ont excellé aussi en Eloquence ; j'entens les Grecs & les François.

L'Esprit doit si peu son origine à un Jugement solide , qu'il ne cherche qu'à l'afoiblir. La Nature est simple & sans ornement. Nos pensées sont d'autant plus claires , qu'elles sont dégagées de tout ce que nous lui prêtons. Ce qui est simple , ne plaît point à l'Imagination , il lui faut du Composé ; tant il est vrai que la Connoissance de la Verité , & l'Esprit , suposent des talens diferens. Mr. Leibnitz a été grand Philosophe ;

mais Poète médiocre. *Mr. Fontenelle* au contraire est bon Poète, mais sa Philosophie n'a rien de sublime.

Il y a plus : L'Eloquence & la Poésie font du tort au Jugement, en ce qu'elles ont pour objet, non tant le vrai dans sa pureté, comme le beau, le grand & le merveilleux ; & que les figures qu'elles emploient, & qui en font le caractère distinctif, ne font que des mensonges couverts, qui dans l'esprit de celui qui s'en sert, gagnent peu-à-peu, par la force de la coutume, le même crédit que la Vérité. . . . Le Jugement est aussi rare dans les Poètes les plus vehemens, que les Poètes eux-mêmes le sont dans la République de Platon, d'où il les a bannis.

La vie commune se ressent en mille occasions des travers, où une manière peu juste de représenter les choses engage. Cette manière donne à l'ame une fausse grandeur, qui lui fait regarder comme fort au dessous d'elle les diverses occupations de la vie civile. Les Poètes ont souvent vécu comme des bannis, autant méprisés dans leur tems par leurs Concitoyens, qu'ils ont été admirés par la postérité.

Ce dedain des affaires domestiques ne conduit pas moins naturellement à la pauvreté, compagne ordinaire de l'Esprit. On ne fait bien ses affaires dans le Monde, qu'autant qu'on est soigneux & laborieux, jusques dans les plus petites choses. Ainsi l'on voit que les richesses & les honneurs s'acquièrent plutôt par des talens communs & peu éclatans, que parce qu'on appelle feu & esprit. On trouvera plutôt un bon Prince & un habile Ministre d'Etat parmi des esprits médiocres, que parmi ceux dont les  
talens

talens donnent de la jalousie. *Auguste*, bifa lui même ses Ouvrages, *Dennis* ne put ni par menaces, ni par suplices, faire applaudir à ses Tragedies: *Mécénas* n'écrivit rien que de lache, & *Richelieu*, qui pouvoit tout, ne put jamais attirer des Spectateurs à ses Comedies.

Peut-être l'honneur tiendra-t-il aux gens d'esprit lieu de richesses? Erreur. Cet honneur ne s'obtient guères d'abord. Les plus grands hommes n'ont eu l'aprobation du monde qu'à grand peine, & seulement, après leur mort. L'Esprit fait des envieux. L'Orgueil ne regarde qu'avec chagrin ceux qui se distinguent. L'Esprit ne se montre guères qu'aux dépens d'autrui. On a vû peu de Poètes demeurer long-tems en faveur à la Cour, & moins encore qui fussent aimés de leurs Citoyens. La Grèce même a admiré comme divins des Ouvrages, dont elle avoit laissé manquer de pain, où même fait mourir les Auteurs.....



*HISTOIRE* admirable de Generosité & de Reconnoissance.

**I**L y a environ une année, qu'un jeune Génois, quitta *Genes* pour aller visiter les principales Villes d'Italie. S'étant arrêté d'abord à *Livourne*, il s'y occupa quelque tems à parcourir la Ville pour satisfaire sa curiosité. Rien ne le frapa si sensiblement que la vuë d'une infinité de *Turcs captifs*, que les Habitans prennent ou achètent sur Mer, & qu'ils emploient de routes sortes de manières à leur Service, quoi qu'avec moins de rigueur que les *Turcs* n'en

n'en usent avec leurs Esclaves Chrétiens. Le Génois touché de leur misère fit quelques légers présens à ceux que le hasard lui fit rencontrer, & leur donna d'autres marques de compassion. Peu de jours après, il fit attention, qu'un de ces Malheureux s'arrêtoit vis à vis des Fenêtres de sa Chambre, comme s'il eût été acablé de fatigue, & que n'apercevant personne, il s'asseioit à terre d'un air triste & languissant. Il l'observa dans cette posture, & la bonté de son Caractère le porta même à se cacher derrière son Rideau, pour s'attendrir plus long-tems par ce Spectacle. Le Visage consterné du *Turc*, ses soupirs, quelques larmes qu'il voioit couler de ses yeux par intervalles, lui firent croire que son Sort étoit plus triste que celui de ses pareils, ou qu'il étoit né dans une condition qui le lui rendoit plus sensible. Par le même sentiment de pitié qui l'avoit saisi d'abord, il le fit appeler, & lui aiant ofert une Aumône, il lui demanda de quelle manière il étoit tombé dans l'Esclavage. La réponse du malheureux *Turc* commença d'un ton assés tranquille; mais lors qu'après avoir confessé en general, qu'il étoit né quelque chose, & que c'étoit un malheur de fortune qui l'avoit rendu *Capif*, il fut pressé d'une manière tendre de s'expliquer d'avantage; son cœur s'ouvrit avec violence, & fit passage à une infinité de sanglots. Un Père à l'extrémité de sa Vie, une Eponse adorée, quatre aimables Enfans, & une fortune des plus douces, qu'il avoit perdus avec sa liberté: tous ces malheurs se présentèrent à sa mémoire, & le récit qu'il en fit toucha le Génois jusqu'aux larmes. Il avoit été pris  
dans

dans un Voïage qu'il faisoit pour aller rendre les derniers devoirs à son Père expirant ; & ses Maitres l'avoient vendu à un Marchand de *Livourne*.

Le Jeune Génois ajouta quelques pièces d'argent à sa première Aumône, & le renvoïa civilement, en lui souhaitant une meilleure fortune. Cependant étant demeuré seul, sa generosité naturelle le sollicita à faire quelque chose de plus pour la consolation de cét Etranger. Il s'informa quel prix l'on mettoit ordinairement à la Rédemption des Captifs : Il crût pouvoir le fournir, en retranchant quelque chose à ses plaisirs ; & sans perdre un moment il s'emploïa avec tant de succès auprès du Marchand, qu'il obtint ce qu'il desiroit pour la Somme de *Cent quarante Ducats*. Il se reserva la satisfaction d'annoncer lui même cette agréable nouvelle à l'Esclave Musulman. Elle fut reçüe avec transport. Ce pauvre Turc lui baïsa mille fois les piés, en l'appellant son Dieu & son Sauveur, & lui protesta que son premier soin en revoïant sa Famille, seroit de lui faire compter, à *Livourne* ou à *Gènes*, le décuple de sa rançon. Non ; lui dit le genereux Génois, je vous ai rendu Service sans interêt, & je m'en crois déjà trop bien païé par le plaisir qu'il y a de faire une bonne Action ; mais si vous vous croïés obligé à quelque reconnoissance, je vous prie de l'exercer, dans vôtre Patrie, envers quelqu'un de ces *malheureux Chrétiens*, qui y gémissent dans l'état d'où vous sortés. Tachés d'en choisir un qui merite vôtre attention, & traités le comme vous souhaiterïés de me traiter moi-même. Le Turc s'y engagea par mille sermens

mens, & quitta Livourne, en bénissant son Bienfaiteur.

D'autres soins occupèrent le Voïageur Génois pendant la suite de son Voïage. Il se rendit à *Venise* après différentes Courses. Ses inclinations tendres l'y retinrent plus long-tems qu'il n'avoit prévu. La Nièce du Correspondant de son Père, chés lequel il étoit logé, le toucha si semblément, qu'il forma le dessein de l'épouser. Elle étoit Fille d'un Marchand *Maltos*, qui étoit retourné dans son Isle, après l'avoir amenée chés son Frère à *Venise*. Le parti n'ayant rien que de fort avantageux pour lui, il écrivit à Gènes, d'où il reçût aussi-tôt le consentement de son Père; & de concert avec l'Oncle de sa Maitresse, il résolut d'aller célébrer son Mariage à *Malte*. Ils s'embarquèrent tous trois dans les plus douces espérances. Un vent favorable les porta jusqu'à la vüe de *Malte*. Ils croïoient toucher au Port; Déjà ce couple charmant envisageoit avec joie le Lieu qui devoit mettre le comble à leur union & à leur bonheur; mais hélas! ils se virent tout d'un coup éloignés de ces douces esperances & précipités dans la plus afreuse infortune. Un *Corsaire Turc*, qui cherchoit sa proie, fondit à l'improviste sur leur Vaisseau, & le prit sans beaucoup de résistance, la partie n'étant pas égale. L'Oncle, l'Amant & la Maitresse, furent conduits sur le champ à *Smirne*, où leur sort devoit être d'entrer dans les Chaines des Turcs, & d'y mener une vie miserable dans l'Esclavage.

Arrivés à *Smirne*, ils furent produit dans le lieu où se fait la Vente des Esclaves, avec la triste parure de leur nouvelle condition. Que cet

Êt état étoit touchant! Peut on se figurer des Noces plus tristes! Un riche Marchand de Venise acoûtumé à l'aïse & à l'abondance; Un jeune Homme passionné? Une fille de dix-huit ans, sur le point d'être unie avec un Epoux Verrueux qu'elle aimoit tendrement: Ces trois Personnes ne devoient-elles pas ressentir alors tout ce que le chagrin a de plus dévorant? Divers Habitans de *Smirne* se présentèrent pour les acheter. La jeune Epouse fut enlevée la première. Quelle consternation! Quel desespoir pour ces deux Amans séparés & privés de toute consolation! Il est certain qu'on ne peut guères se figurer une situation plus violente; sur tout pour l'Infortuné *Génois*. Perdre en peu de jours sa fortune, sa Liberté & sa Maitresse; c'est ressentir tout à la fois trois coups, dont chacun peut passer tour à tour pour le plus cruel de tous les malheurs. Ajoutés que le *Turc* qui acheta la jeune *Maltoise* étoit un jeune homme, qui parut charmé d'Elle au premier coup d'œil, & qui se retira comme en triomphe avec une si belle proie.

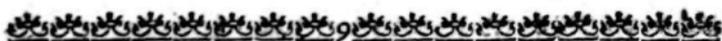
Le triste *Génois* s'abandonnoit donc au désespoir, lors qu'il se vit marchander lui même par un *Turc*, qui paroïssoit content de sa taille & de sa jeunesse. Ces Infidèles ne ménagent pas plus un Esclave Chrétien, que nous ne faisons un Cheval; desorte que le jeune Homme, tenant la tête baissée dans l'accablement de sa douleur, devoit s'attendre de se la voir hausser rudement, pour donner la liberté de considérer son Visage. Cependant le *Turc*, qui examinoit sa figure, se contenta de lui lever le menton avec beaucoup de douceur. Un seul coup d'œil, lui fit reconnoître, dans cet

Esclave, son Libérateur de *Livourne*. C'étoit ce même Turc que le jeune *Genois* avoit délivré de ses chaînes quatre Mois auparavant. Létonnement lui coupa d'abord toute expression; il n'en croioit par ses yeux; il leva vingt fois les mains au Ciel pour attester son Prophète & tout ce qu'il avoit jamais reveré. Enfin, le cœur gros de tendresse & de joie, dans un transport inexprimable de reconnoissance il se jeta à la vuë de tout le Monde, aux piés de son Bienfaiteur, & en les embrassant, il s'écia. *O le meilleur de tous les Chrétiens! ô le plus cher & le plus genereux de tous les hommes! C'est donc à vous même que le Ciel me met en état d'offrir mes biens, ma Vie & tout ce que j'ai de plus précieux! Tout vous appartient. Venés être mon Maitre à Smirne. Je suis à vous, comme j'étois au Marchand de Livourne.*

Ces caresses touchantes durèrent long-tems, & elles causèrent une étrange surprise à tous les Spectateurs. Quelque sensible que le *Genois* pût être à une faveur si inespérée de la Fortune, ses premiers soins ne tombèrent point sur lui même, ni sur tout ce qui l'environnoit. Il confessa en deux mots au *Genereux Mahométan*, que sa rencontre étoit ce qui pouvoit lui arriver de plus heureux: mais ce n'est point la liberté que je vous demande, dit-il, c'est la vie. Je la perds si vous ne trouvez le moien de me rendre ma Maitresse. Un de vos jeunes Turcs me l'enlève. Je ne veux point de la vie, ni de la liberté sans Elle. Le *Musulman*, après s'être informé du Maitre des Esclaves, de ce qui s'étoit passé, se rapprocha plus satisfait encore qu'auparavant. Il lui dit qu'il n'avoit plus rien à désirer au Monde

Monde, puis qu'il pouvoit non seulement lui rendre la liberté ; mais le rejoindre sur le champ à ce qu'il aimoit. C'étoit son propre Fils qui avoit acheté la jeune *Maltoise* pour le Service de sa Mère. Cèt heureux Achat, étoit l'occasion dont le Ciel s'étoit servi pour le conduire au Marché, parce qu'en voiant arriver chés lui l'Esclave Chrétienne, il avoit demandé à son Fils, s'il restoit d'autres Chrétiens à vendre ; & que dans le dessein qu'il entretenoit toujours d'en délivrer quelques uns, suivant la promesse qu'il avoit faite à *Livourne*, il s'étoit hâté de se rendre au Marché des Esclaves.

Deux événemens si extraordinaires, furent admirés de tous les habitans de Smirne, & les Turcs n'y parurent pas les moins sensibles. Il restoit à delivrer le Marchand de Venise, qu'on n'eut pas de peine non plus à retrouver. Le Genereux *Musulman*, païa avec liberalité le prix que l'on exigea, & il remplit tous les autres devoirs avec une ouverture de cœur & une generosité admirable. Le Marchand de Venise, le jeune Genoïs & son Epouse, quittèrent l'Asie, chargés des bienfaits de leur Libérateur. Ils se rendirent à *Malte* remplis d'une joie indicible & d'une satisfaction inexprimable. Les Nôces y furent célébrées avec Magnificence, & cèt heureux Couple se vit enfin, après tant de traverses au comble de ses Vœux.



## Caractère Extraordinaire.

**L**E *Daily Journal*, qui s'imprime à *Londres*, rapporte un trait extraordinaire, qui peut être regardé comme unique dans son espèce, & que l'on révoqueroit en doute, si on n'avoit pris soin de le vérifier autant qu'un fait peut l'être.

A *Bagborough*, petite Ville de *Somersetshire*; on enterra l'année dernière une Dame, âgée de 83. ans; qui de dessein formé, par haine pour le Sexe Masculin, & pour imposer silence à la calomnie, qui accuse les Femmes d'un penchant violent pour les Hommes, avoit pris le parti de passer toute sa vie dans le Célibat. Elle se nommoit *Jeanne Keene*. Quoi que dans sa jeunesse, elle fut très-aimable; son aversion pour les jeunes Hommes étoit sans égale. Elle avoit de la douceur & de la complaisance pour les Hommes mariez; mais elle étoit de l'humeur la plus farouche, pour ceux qu'elle soubçonnoit d'en vouloir à sa Liberté: Elle prenoit la fuite dès qu'elle en apercevoit un. Par son Testament, elle a laissé tout son bien, qui étoit considérable, à ses Nièces & à ses Cousines, à l'exclusion de tous ses Parens d'un autre Sexe. Elle avoit légué 100. L. Sterl. à quatre Hommes de l'âge de 40. ans quels qu'ils fussent, pour porter son Corps à la Sepulture; mais à condition, qu'ils assûrassent avec Serment, qu'ils n'avoient jamais eu de commerce avec aucune Femme. Il ne s'est trouvé personne qui ait pû remplir cette condition; de sorte que son Cercueil a été porté par des Filles. On dit que le motif d'une disposition

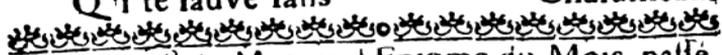
position si bizarre, étoit de faire voir aux Hommes, que la disproportion du penchant des deux Sexes aux plaisirs de l'Amour, est pour le moins, comme de 40. à 83. Par un autre Article de son Testament, elle ordonnoit qu'on ne chantât que des Himnes de joie à ses funeraillles, qu'on fit un Festin à tous ceux qui s'y trouveroient, & que 6. Filles Vierges dansassent sur sa Fosse, aussi-tôt qu'elle seroit fermée. Vierges ou non; six Filles de 15. ans, qui passoit pour telles, y dansèrent, & plus de 2000. Personnes assistèrent à cette Cérémonie, de même qu'au Festin



**N**ous avons promis d'insérer ce que l'on nous enverroit pour la Défense de *Celidan*. Voici des Bouts rimés que nous venons de recevoir, & qui nous sont parvenus trop tard pour être mis à leur Place. Nous prions encore un Coup les Inconnus que cela peut regarder, de ne nous rien attribuer à cet égard; & d'envisager ces Badinages comme de purs Jeux d'esprit, qui ne peuvent avoir aucune influence sur leurs Savantes Dissertations, auxquelles le Public rendra toujours la Justice qu'elles méritent. Quoi que nous ne connoissons pas les Auteurs des Vers qui ont paru; nous pouvons bien assurer, qu'ils ne partent point de la plume d'aucun de ceux qui ont écrit dans la *Dispute des Noies*. Nous nous croions obligés à cette Déclaration, afin que les Esprits ne s'aigrissent pas, & que l'on supprime à l'avenir tout ce qui pourroit offenser.

A *CELIDAN* maltraité par un Anonyme, dans une Epigramme du Mois dernier, sur les mêmes Bouts-rimes.

ON te plaint *Celidan* de l'insolent - - usage,  
 Qu'a fait de ton Ecrit l'inconnu Person - nage;  
 Qui t'a sur un ton in- - - - humain,  
 Traité d'ignorant - - - - Ecrivain.  
 Méprise, cher Ami, son outrageant - Langage;  
 Il ne peut empêcher d'estimer ton - Ouvrage.  
 On fait que la - - - - temerité,  
 Par tout d'un pas - - - - précipité,  
 Attaque la Verité - - - - même,  
 Sans épargner aucun - - - - Système.  
 Châcun son tour; c'est là le - - beau,  
 S'il t'arrivoit jamais d'évanouir dans l' - - eau:  
 Que l'*Inconnu* te serve d' - - - - aide;  
 Que son soufle soit le - - - - remède,  
 Qui te sauve sans - - - - Chalumeau,



*Etoile*, est le Mot de l'Enigme du Mois passé.  
 Il fant expliquer le Logogriphe par *Cornemuse*,  
 Ceux qui voudront dans la suite. nous envoyer  
 de ces Jeux d'Esprit, & des Explications de ceux  
 que nous donnerons, pourront le faire *franco*. On  
 fera même conoître leurs Noms s'ils le desirent.



### Enigme.

JE n'ai qu'une tête imparfaite,  
 Vuide de Cervelle & de sens; (fants,  
 Mes yeux toujourns ouverts, ne sont point agils  
 Et ma bouche est toujourns muette.  
 Si je suis beau, si je suis laid,  
 Ainsi le veut le pere qui m'a fait.  
 La Joye est mon heritage,  
 Quoi qu'insensible à ses apas;  
 Si l'on ne me portoit, on ne me verroit pas,

Dans les lieux de plaisir, de *Momus* le partage,  
 A l'amour j'ay cent fois servi d'expedient,  
 Er jadis cheri des Belles,  
 J'étois toujours avec elles.  
 Pardonne-moi, Lecteur impatient,  
 Si par certains détours, je veux cacher mon être;  
 Peut-être, toi, t'ai-je fait méconoitre.



### LOGOGRYPHE.

**I**L est dans la nature un ami des Forêts :  
 Son nom . . . chut ! j'allois vous le dire ;  
 Mon emploi, c'est de le décrire :  
 Vous le reconoitrés aisement à ces traits.  
 Ce joli nom fournit six caractères,  
 Que je divise en deux fois trois ;  
 J'en prends une moitié, laissant l'autre, & je vois  
 Le veritable apui des têtes les plus fieres.  
 Rapellant la moitié d'abord mis à l'Ecart,  
 Je laisse là premiere, & j'aperçois encore,  
 Sous mes yeux, même objet eclore,  
 Que j'avois vû de l'autre part.  
 Tout remis dans sa forme entiere,  
 La tête à ses deux piés, j'unis adroitement :  
 Que vois-je ? même objet ! oui, le même. *Un*  
 Operons d'une autre manière : (moment,  
 Devant ce qui se trouve à la place derniere,  
 Mettons deux du commencement ;  
 Peut-être allons-nous voir quelque *Metamor-*  
 Point du tout, c'est la même chose. (phose:  
 Mais quand six à quatre on réduit,  
 Tronquant chaque lettre troisieme ;  
 Puis rapprochant le tout ; oh ! ce n'est plus de  
 Je vois alors un arbre, un fruit. (mê ne,

TABLE.



# T A B L E.

Nouvelles Hist. & Pol. Allemagne	3
Pologne.	10
Russie.	17
France	18
Grande - Bretagne.	23
Espagne.	26
Italie.	27
Suisse.	31
Nouvelles Literaires.	41
Lettre de Mr. Bourguet au R. P. Bouvet	42
Lettre 2. me d'un Medecin à Mr. le C.	62
Rem. d'un Savant de Bâle sur la Météor.	80
Table Barométrique faite à Bâle en Jan.	85
Rem. sur la Table Météorol.	87
Table Meteorol. de Mars	90
Le Juge Scrupuleux, Conte en Vers.	91
Epigramme sur le Spectateur Suisse.	93
Autre sur le Bel - Esprit.	93
Autre en faveur de Celidan.	93
Le Plaistr ou le Papillon, par Mr. L.C.S. de L.	94
Avis Literaire concernant la Suisse.	95
Dissertation des Desavantages de l'Esprit	96
Histoire admi. de Generosité & de Reçoñoi.	101
Caractère extraordinaire d'une Femme.	108
Bouts-rimés en faveur de Celidan.	110
Explication des Enig. & Logogui. de Mars.	110
Enigmes & Logoglyphes.	111

F I N.



1734. Pièces de Mons. Secretan<sup>r</sup> \*\*\*\*\*

Janvier.

Les Poissons, Idylle - - - - - p. 84.

Reponse à l'Épître à Uranie - p. 87 #

Fevrier

La Rose et l'Épine: Table. - p. 84.

Traduction d'une Epigr. de M. W. p. 86.

Mars

Le plaisir, ou le Papillon. Ode - p. 94.

# L'auteur <sup>des Remarques sur</sup> de sa defense de Mylord Bol-  
ingbroke, qui se trouve dans la Biblioth.  
Impartiale, Tom IX. Part 1. art. IX.  
Vous Connoissez la fameuse Epître à  
Uranie, et autres pieces marquées au  
même loix. Comparez celle-ci avec  
celle des Apologistes de la Religion,  
et decidez en vous rendant Justice  
des egards que vous m'avez.





